



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

**Réminiscences, Monacales
et Hospitalières
L'Hôtel-Dieu de Lévis
1892-1942**

Source: Library of the
Catholic Health Alliance of Canada

Copyright: Public Domain

Digitized: March 2015

Réminiscences
Monacales et
Hospitalières



L'Hôtel-Dieu de Lévis

1892-1942

Réminiscences
Monacales et
Hospitalières



L'HÔTEL-DIEU DE LÉVIS
1892-1942



Mgr Antoine Gauvreau
fondateur de l'Hôtel-Dieu de Lévis

A

LA MÉMOIRE BÉNIE
DE NOTRE VÉNÉRÉ PÈRE FONDATEUR
MONSEIGNEUR ANTOINE GAUVREAU, P.D.

A

MÈRE SAINTE-THÉRÈSE-DE-JÉSUS
LEMOINE DES PINS
L'ÉNERGIQUE FONDATRICE ET PREMIÈRE
SUPÉRIEURE DE NOTRE MONASTÈRE LÉVISIEN
ET A SES DÉVOUÉES COMPAGNES
DES PREMIÈRES HEURES
DANS L'ŒUVRE DU BON SAMARITAIN,
NOTRE PIÉTÉ FILIALE ET NOTRE SOUVENIR
FRATERNEL DÉDIENT CES MODESTES LIGNES :

HOMMAGE D'ADMIRATION ÉMUE
ET DE LÉGITIME GRATITUDE
EN CETTE ANNÉE
JUBILAIRE

1892 = 1942

NIHIL OBSTAT:

ELIAS ROY, pter

Censor deputatus

6 mars 1943.

IMPRIMATUR:

ULRICUS PERRON, Vic. Gen.

Quebeci, die 4 aprilis 1943.

Collège de Lévis, le 26 février, 1943.

Révérènde Mère Saint-Pierre-aux-Liens,
Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Ma Révérènde Mère,

Les autorités de l'Hôtel-Dieu de Lévis ont eu l'heureuse idée de nous donner un récit des fêtes du cinquantenaire de la fondation.

En comparant le présent au passé, on ne peut s'empêcher de voir le chemin parcouru et de mesurer le progrès en ce demi-siècle. Les Lévisiens ont mille bonnes raisons d'être fiers de leur Hôtel-Dieu. Ils ont montré pour cette institution un zèle et une générosité qui ne se sont jamais démentis.

Le récit des fêtes mettra sous leurs yeux des figures bien connues, ravivera le souvenir des origines héroïques de l'Hôpital et ne fera qu'accroître encore leur dévouement envers une institution de tout point admirable.

Tous ceux qui ont eu quelque rapport avec l'Hôtel-Dieu aimeront à se procurer cette si intéressante plaquette.

Veuillez ma Révérènde Mère, me croire votre tout dévoué en N. S.

ÉLIAS ROY, Ptre,
ancien aumônier de l'Hôtel-Dieu.

Hôtel-Dieu de Lévis.

27 février, 1943.

*A la Révérende Mère Saint-Pierre-aux-Liens,
Supérieure de l'Hôtel-Dieu,
Lévis.*

Révérende Mère,

C'est une heureuse pensée que vous avez eue de publier le récit des Fêtes du Cinquantenaire d'établissement de votre Hôtel-Dieu à Lévis. Elles eurent un succès si marqué, et, au surplus, elles valurent à votre Communauté de si hautes et si nombreuses sympathies qu'il eut été dommage d'en laisser se perdre le souvenir.

Telle quelle, cette plaquette continuera le chant d'action de grâces commencé en octobre dernier. Elle en prolongera l'écho dans tous les cœurs amis de la Maison. Elle sera, c'est bien votre intention, envers vos bienfaiteurs, et la population de Lévis en particulier, le fervent hommage de votre reconnaissance, comme elle fixera dans l'esprit et le cœur de ceux qui liront ces pages, l'image de la constante et surnaturelle charité qui, depuis cinquante ans, donne à l'œuvre des Religieuses Augustines, Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, à Lévis, son éclat et son mérite.

C'est dans ces sentiments, Révérende Mère, que je souhaite à cette plaquette la plus large diffusion. Et que la bénédiction divine couvre de longues années encore, l'apostolat que votre Communauté exerce si chrétiennement en notre Cité de Lévis.

*Avec l'assurance de mes prières, je demeure,
Révérende Mère, votre bien dévoué en N. S.*

*PAUL-ÉMILE PELCHAT, Ptre
aumônier de l'Hôtel-Dieu de Lévis.*

Prologue

Dans la vie des Instituts religieux il est des heures que Dieu Lui-même semble avoir réservées à la glorification des sacrifices consentis en son nom.

On peut affirmer que les Fêtes du CINQUANTAIRE de notre Hôtel-Dieu de Lévis, furent un de ces moments choisis par la Providence, pour faire éclater aux yeux de tous, les mérites incontestables des vaillantes hospitalières qui vinrent fonder dans la cité de Lévis, en 1892, une Maison de Charité, de Bienfaisance.

Pour répondre au désir et à l'attente de nos Bienfaiteurs, Amis et Parents, nous entreprenons de fixer dans les quelques cent pages d'une modeste plaquette, les traits principaux de ces mémorables journées d'octobre 1942.

Avec le poète ancien, nous pensons *qu'il sera agréable aux témoins de ces Fêtes jubilaires, de revivre des heures bien douces et d'en retrouver le charme.*

L'écho de ce jubilé nimbera d'or le front de ces vaillantes Mères qui ont implanté sur le riche fondement de la *Sainte Pauvreté*, au prix de mille soucis et sacrifices, ce rameau d'olivier,

détaché de l'Hôtel-Dieu de Québec, deux fois et demi séculaire, à cette époque.

Au reste, ce travail donnera lieu de remercier ceux qui ont pris quelque part à nos *Fêtes jubilaires*, les ont honorées de leur présence, de dons gracieux, d'une généreuse et amicale sympathie.

La bienveillance générale de l'excellente population lévisienne, toujours à la hauteur des grandes œuvres qu'elle protège, comme à l'affût pour faire plaisir à ses hospitalières en toutes occasions, sous des formes aussi délicates que variées, la population lévisienne, disons-nous, mérite à tous ces titres, une mention honorable.

Nous voulons, en premier lieu, exprimer notre respectueuse et filiale reconnaissance au Primat de l'Église canadienne, à Son Éminence Révérendissime le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, notre vénéré Supérieur, qui a daigné condescendre à notre désir latent, en s'offrant avec sa paternelle bonté coutumière, à présider l'ouverture de nos Fêtes familiales et nous consacrer, la journée entière du 14 octobre!

Notre gratitude se prolonge envers les vénérables Prélats de toutes hiérarchies, aux Prêtres séculiers et réguliers, à notre dévoué Aumônier qui, à maintes reprises a payé de sa personne, de son temps, de ses soucis pour que soient observées les pures directives liturgiques; aux Communautés religieuses de la ville et des environs, à Messieurs nos Médecins, à nos amis les pieux laïques, à tous ceux enfin qui

ont répondu à notre invitation et dont la présence a rehaussé l'éclat de ces jours glorieux, inscrits en lettres d'or dans nos Annales.

Enfin, merci à nos chères Communautés d'Augustines, réservées pour le mot de la fin, tel *le bon vin des Noces de Cana!*

Quelles délicieuses et douces heures de commune allégresse, nous apporta leur présence ! Comme elle consolide les anneaux de notre chaîne familiale — *anneaux d'or en l'occurrence.*

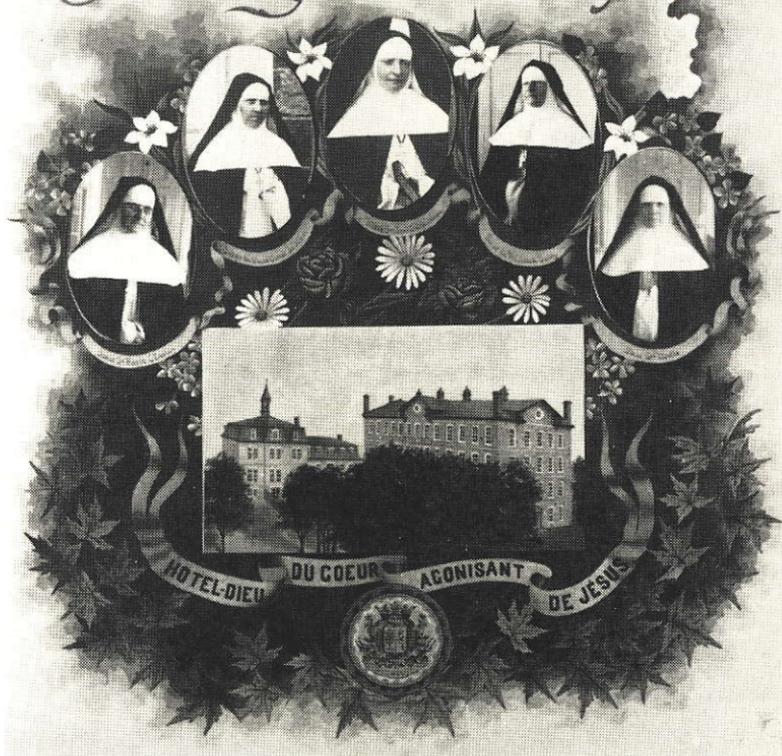
Les trois Monastères québécois, avec la bienveillante autorisation cardinalice, furent représentés par leur Supérieure respective et deux compagnes. Chicoutimi: par deux déléguées d'occasion, qu'un voyage d'études retenait alors à Québec. Seuls, les Monastères de Roberval et Gaspé, à raison des distances, ne vinrent qu'en esprit et... en dons gracieux.

*Une Religieuse de l'Hôtel-Dieu
de Lévis.*

Les Chanoinesses Régulières
Hospitalières de la Miséricorde de Jésus,
Ordre de saint Augustin,
de l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Le 31 décembre 1942
en ce 91^e anniversaire de naissance de
feu notre Mère Fondatrice

SOUVENIR de nos VÉNÉRABLES
MÈRES FONDATRICES





Les fêtes jubilaires

14-15-16 OCTOBRE 1942

Octobre s'ouvre ! C'est le mois glorieux de notre histoire monacale. En effet, le 30 ne ramène-t-il pas chaque année l'anniversaire de l'arrivée, sur la falaise lévisienne, de nos *Vénérées Mères Fondatrices* ?...

La date immortelle revêt en 1942, un souvenir encore plus attachant, plus émouvant qu'à l'ordinaire, parce qu'elle enclôt d'un anneau d'or le cycle de la cinquantième année de fondation.

ET NOUS DISPOSONS LA NOCE D'OR

Du reste, il convenait pour répondre à l'attente de la Communauté, de consacrer trois jours à la célébration de nos Fêtes Jubilaires.

Un triduum d'action de grâces, devançant d'une quinzaine l'anniversaire propre, fut donc arrêté aux dates précitées.

A la mi-octobre, l'arrière-saison d'été prête encore sans regret ses rayons solaires, de même que les émanations de ses brises attiédies — l'aimable brise d'octobre — selon le poète. L'exode vers Lévis en bénéficierait, et plus nombreux viendraient les parents et amis, s'associer à notre sainte allégresse dans le pieux merci à la Providence divine, prodigue, depuis cinquante ans, de multiples bienfaits à notre égard.

Un *Jubilé d'Or*, mais c'est un moment unique, une source cristalline de grâces de choix dans toute vie !

Qu'est-ce donc alors qu'un demi-siècle, considéré sous l'angle surnaturel, pour un Institut voué au soulagement de l'humanité souffrante ? Préparés de longs mois à l'avance par une prière intense, profonde, jointe au sacrifice, dans l'ampleur du terme, ces jours pieux s'annoncent foyer ardent de faveurs d'En-Haut. A l'infini se multiplient les intentions... on se sent dans un courant de prières. Nos âmes se dilatent dans la pensée dynamique de cette

puissance infinie que leur confère le dogme générateur de la Communion des Saints !...

ET LES GRANDES LIGNES DU PROGRAMME
S'ÉLABORENT...

Disons tout de suite qu'il s'agissait d'imprimer, dès le début de ces trois jours, un vrai caractère religieux et un cachet de grandeur, de sobriété et de simplicité, propre à frapper justement les esprits.

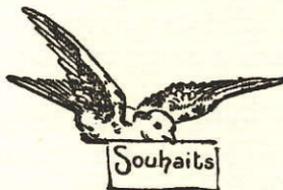
La première journée serait consacrée à l'*Action de grâces* et tirerait tout son éclat de la présence en nos murs, du Primat de l'Église canadienne, Son Éminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I. Archevêque de Québec, qui, non seulement avait bien voulu nous honorer de sa visite, mais par une spontanéité et une condescendance qui toucha tous les cœurs, avait offert de célébrer pontificalement dans le modeste sanctuaire de notre chapelle.

La deuxième journée, celle du *Pieux Souvenir* consacré aux disparus. Elle serait également pour les religieuses des diverses Maisons de l'Institut, rassemblées chez nous, l'occasion de jeter un affectueux regard sur les paysages du passé, patinés de vieux et chers souvenirs.

Enfin, la troisième journée, serait consacrée, oserions-nous dire, à l'*Amitié reconnaissante: Bienfaiteurs* — ils sont légion — *Amis* — illimité en est le nombre — à l'un ou l'autre de ces titres, il y en a même qui cheminent avec

nous depuis le demi-siècle... et toutes ces sympathies viendraient en cette journée d'allégresse mêler leur joie à celle de la famille religieuse, en pénétrant, par une faveur particulière dans le cloître !...

L'événement démontra qu'on n'avait pas sous-estimé la sympathie des amis de l'Hôtel-Dieu. Elle fut, en effet, — Dieu en soit béni et loué — considérable, enthousiaste et bien sincère.



VIERGE FIDÈLE

PRIEZ POUR NOUS



Depuis cinquante ans
la fidèle Madone de Fondation
veille sur les Hospitalières,
qui la saluent avec amour,
maintes fois le jour, au passage.

PREMIÈRE JOURNÉE

MERCREDI 14 OCTOBRE

Jour d'action de grâces

Ce matin du 14 octobre fut un des plus beaux que l'automne pouvait nous offrir. Dans un ciel très pur, un clair soleil, jetait ses ors sur les feuilles teintées des arbres. Une belle lumière baignait toute la nature d'une vie renouvelée et mettait les yeux et le cœur en fête.

La charmante indiscreète pénétrait dans la maison, allumant des reflets d'or fauve sur les murs que des mains expertes avaient fleuris d'une parure sobre, dans la note saisonnière: de feuilles d'érable et d'acacia de notre jardin, invitées à mourir en beauté dans le rayonnement de notre *Fête d'or* !...

Ces feuilles paraffinées, pour en conserver la fraîcheur, cerclant le chiffre doré du cinquantenaire ou les millésimes à l'honneur: 1892-1942 alternaient avec de minuscules cornets, ornés de quelques épis d'or dont la frêle tige ondulait à la moindre brise. De légères bannières de tulle blanc, étoilées d'or et portant fleurs de lis en pointe, invitées par leurs frères les épis, dansaient dans une folle gaieté. Parure sobre à la vérité, mais de goût cependant dans son

ensemble: nous tenions à conserver à notre Cloître son cachet monacal, toujours apprécié des visiteurs qui préfèrent le contempler à son aspect naturel.

Le grand hall d'entrée de l'Hôpital présentait un coup d'œil magnifique: avec sa décoration de fougères géantes, son riche tapis fleuri et la délicate parure de glaïeuls qu'avec amour des mains filiales déposèrent devant la grande peinture à l'huile, portrait en pied de notre bon Père Fondateur Monseigneur Antoine Gauvreau, l'entrée prenait ainsi un air solennel.

La joie était partout: dans l'air, dans les fleurs, sur les visages où s'épanouissaient des sourires sans fin.

LA NOCE D'OR COMMENÇAIT !...

Dès 7 h. 30 une grande animation règne. On met la dernière main aux préparatifs de l'arrivée de notre Révérendissime Cardinal-Archevêque et de sa suite.

Déjà, Monsieur l'Aumônier Paul-Émile Pelchat et Monsieur le Docteur Roméo Roy, accompagnés de MM. les Docteurs Arthur Fafard, Herménégilde Turmel, Roméo Bourget et Philippe Guay, sont en route vers l'archevêché, d'où ils ramèneront Son Éminence et les Invités d'honneur. Tous les autres médecins de l'hôpital, attendaient en automobile au débarcadère du côté de Lévis, afin de faire cortège à nos distingués Visiteurs.

La voiture du Docteur Roméo Roy, gracieusement mise à la disposition du Prince de l'Église canadienne, est décorée de rubans de

satin rouge et porte les armoiries cardinalices.

On est maintenant prêtes à recevoir l'auguste Prêlat.

Le défilé, comprenant une douzaine de voitures automobiles toutes enrubannées de rouge, gravit la montée de l'hôpital à 8 h. 35 environ.

Le spectacle qui s'offre aux yeux de Son Éminence, dès qu'Elle a mis pied à terre, est tout bonnement impressionnant. L'escalier d'honneur, recouvert d'un riche tapis et décoré de belles fougères, présente un beau coup d'œil. Un groupe de jeunes aides en uniforme bleu-blanc est agenouillé, les yeux rivés sur l'Illustre Visiteur qui les taquine, puis les bénit.

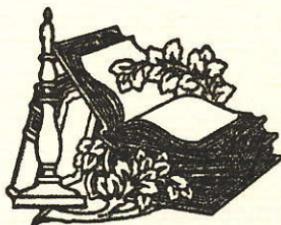
La Communauté en costume de chœur, est au complet dans le hall d'entrée.

Quelques déléguées des diverses Communautés de la ville sont avec nous. Les infirmiers et les aides sont là également revêtus de leurs uniformes respectifs. Tout ce monde remplit la place, déborde dans l'escalier central.

La variété des costumes est déjà un attrait auquel s'ajoute le sourire qui illumine tous les visages. L'ambiance est à la joie. Son Éminence en est ravie : Elle le fait voir en s'avançant vers la Mère Supérieure qui La reçoit agenouillée, entourée de son Conseil. Tous les yeux s'attachent sur cette scène impressionnante. Mais déjà le regard clairvoyant du bon Père reconnaît Mère Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec : « Vous en avez emprunté » ? dit Son Éminence, et, s'adressant à toutes avec un sourire gracieux et des gestes très simples : « Aujourd'hui, les défauts disparaissent ; les bonnes sœurs ont tout enveloppé dans l'or et l'argent ! »...

Ces aimables plaisanteries animent la joie et laissent une profonde impression de la paternelle bonté de notre Éminentissime Cardinal, en ce premier contact avec l'Hôtel-Dieu.

Le succès de cette première rencontre est dû, pour une large part, à Messieurs les abbés Louis-Philippe Blais, prêtre du Collège de Lévis, et Eddy Rousseau, vicaire à Notre-Dame de Lévis, lesquels durant toute cette journée devaient agir, le premier, comme cérémoniaire pour les fonctions liturgiques, le second, comme maître de cérémonies pour tout ce qui concerne le protocole: les Moniales de l'Hôtel-Dieu leur en sont infiniment reconnaissantes.





S. E. le Cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve

La messe pontificale

Son Éminence conduit par Monsieur l'Aumônier prend possession des appartements qui lui sont réservés, tandis que la Communauté et les Religieuses invitées, se rendent au chœur.

Les dignitaires civils, Messieurs nos Médecins et leurs Dames, sous la direction de Monsieur l'abbé Eddy Rousseau prennent place dans la nef de la Chapelle.

Dans le corridor un groupe imposant de Prélats, Chanoines, Prêtres séculiers et réguliers font la haie, attendant la formation du cortège cardinalice.

Vu l'exiguïté du sanctuaire, on le réserva tout entier aux ministres de la messe pontificale; seuls, y trouvèrent place Leurs Excellences Nosseigneurs Alfred Langlois, évêque de Valleyfield, et Arthur Douville, pour lors, coadjuteur de Saint-Hyacinthe, les Très Révérends Chanoine Valère Roy, V.F. curé de Notre-Dame-de-Lévis, et Eugène Carrier, ex-curé de Lévis, Principal de l'École Normale de Lévis.

Les autres prélats, prêtres et religieux invités entrèrent dans le chœur des religieuses pour occuper prie-Dieu et chaises placés face à l'autel, entre les stalles.

Le cortège cardinalice, entre à la chapelle, s'avance dans la nef, vers l'autel où le Pontife s'arrête quelques instants en adoration devant la sainte Réserve, franchit le sanctuaire en *cappa magna*, ayant pour caudataire, Monsieur Jean-Marie Boulanger, élève de philosophie sénior. Il se dirige vers le trône rouge et or, portant les armes cardinalices, élevé au fond du sanctuaire. Ah ! le sanctuaire !... Arrêtons-nous à en décrire en deux lignes la parure toute liturgique de circonstance : l'autel, paré de roses et d'œillets rouges qui émergent des vases de cuivre, style ancien, — jadis importés d'Angleterre par une ex-missionnaire, Mère du Précieux-Sang — place une note discrète de joie qui invite à la prière, tandis que de la voûte, le diffuseur épand une lumière tamisée, toute de recueillement.

La cérémonie sacrée débute par le chant de Tierce, exécuté par la Schola des Juvénistes Maristes, dont le maître de chapelle est le Révérend Frère Victor-Alfred, Mariste, tandis que sous les doigts habiles du Révérend Frère Sylvio-Marié, l'orgue, dans une mélodie pieuse, soutient les voix.

A la banquette comme prêtre intonateurs prennent place MM. les abbés Marie-Louis Belleau et Alzire Tardif du Collège de Lévis.

L'heure canoniale terminée, nous assistons à l'impressionnante préparation du Pontife pour l'offrande du Saint Sacrifice. Monseigneur Charles-Eugène Laflamme, P.A., curé de la Basilique de Québec, remplit l'Office de Prêtre-assistant et les Très Révérends Chanoines

Edgar Chouinard et Victor Rochette celui de Diacres-assistants.

Diacre de l'Évangile: Monsieur l'abbé Léopold Roberge, Supérieur du Collège de Lévis.

Sous-diacre: Le Révérend Père Gaudiose Labrecque, maître des Novices, des RR. PP. du S. S.

Les porte-insignes sont tous des prêtres du Collège de Lévis: MM. les abbés Arthur Lecours, porte-mître, Jules Émond, porte-crosse, Armand Coulombe, porte-livre, Lucien Cloutier, porte-bougeoir, le porte-croix Monsieur l'abbé Charles-Henri Bérubé, Supérieur de l'École Apostolique.

Les acolytes sont Messieurs Roy Langevin et Augustin Papillon, élèves du Collège; agissaient également comme porte-ornements, les collégiens dont les noms suivent: MM. Gérard Bergeron, Édouard Gagnon, René Côté, Gérard Normand et Réal Lizotte.

La cérémonie tout entière est sous la direction des deux Cérémoniaires de l'Archevêché: MM. les abbés Paul Nicole et Irénée Frenette, assistés de Monsieur l'abbé Louis-Philippe Blais, cérémoniaire du Collège de Lévis.

Une brochure décrivant tous les rites de la Messe Pontificale avait été, au préalable, remise à chaque religieuse et en facilitait la compréhension du sens très profond.

ET LA PONTIFICALE COMMENCE !...

Nous n'entreprendrons pas de décrire cette inoubliable et grandiose cérémonie. Disons seulement qu'elle fut l'occasion pour tous d'un

grand bonheur, tant par la majesté des rites que par la haute leçon qu'elle a laissée à ceux qui en furent les témoins. La plupart d'entre nous, moniales cloîtrées, n'avions jamais assisté à une Pontificale et — il va sans dire — il en demeure dans nos esprits et dans nos cœurs un souvenir immortel pour lequel nous ne cessons de rendre grâces à l'Auguste Trinité.

Lorsque s'élaborait notre Fête religieuse, Son Éminence avait choisi Elle-même la messe votive du saint Esprit comme messe d'action de grâces, messe toute d'amour, imprégnée du souffle vivificateur.

Les Juvénistes au nombre de trente-huit, dirigés par leurs distingués Professeurs, dont les voix viriles alternent avec les voix fraîches et pures d'enfants, rendent avec une souplesse rythmique remarquable et une piété onctueuse le *Kyrie Clemens Rector* et le reste de la messe *Cum Jubilo*.

A l'Évangile, le Très Révérend Monsieur le Chanoine Eugène Carrier, Principal de l'École Normale de Notre-Dame-de-Grâce de Lévis, donna le sermon. Nulle âme sacerdotale n'était mieux qualifiée, sous tous rapports, que Monsieur le Chanoine Carrier, pour exposer avec émotion communicative et chaleur de sentiment, la naissance et l'évolution de notre maison hospitalière.

Né à St-Henri de Lévis, tour à tour professeur, procureur et directeur au Collège de Lévis, toujours en relations soutenues avec la Communauté, il devint en 1927 Curé de Notre-Dame de Lévis. A ce titre, il incombe au distingué

Pasteur, la délicate tâche de procéder le 15 août 1929, à la translation de notre communauté du premier berceau occupé depuis 37 ans en terre lévisienne, à notre nouveau Monastère actuel.

Depuis cette époque, les fonctions de Monsieur le Chanoine ont pu se transformer, mais son cœur toujours ardent, est resté attaché à l'Hôtel-Dieu et à celles qui l'habitent.

Le sermon du 14 octobre, pièce d'éloquence du distingué prédicateur est inséré *in extenso* dans la partie documentaire à la fin de cette plaquette.

Et la messe se continue grave, solennelle, dans une ambiance de prière reconnaissante.

Le chant du *Te Deum* clôture la messe Pontificale. Tous les prêtres présents alternent avec les voix claires des Juvénistes dans l'hymne par excellence de l'action de grâces — c'était enlevant !...

On n'exagère rien en affirmant que la Pontificale fut une fête du Ciel. Aussi lorsque les portes de la chapelle s'ouvrirent pour livrer passage au Cardinal et à sa suite les cœurs exultaient: une grande animation emplit le corridor et la gaieté fusait partout.

Le déjeuner officiel

Dans le réfectoire de Messieurs les Aumôniers, une table spacieuse en forme de T double, dressée et ornée du meilleur goût, attendait les conviés. Ce furent nommément: Son Éminence le cardinal Villeneuve, Leurs Excellences Nosseigneurs Langlois et Douville, quelques Prélats et Chanoines, l'Honorable Henri Groulx, ministre de la Santé et du Bien-être Social dans le Cabinet Provincial, MM. les Députés lévisiens, au Fédéral et au Provincial, Monsieur le Docteur Roméo Roy, président du Bureau médical, Monsieur le Maire de Lévis, Monsieur le Maire de Lauzon, etc., etc. ¹

Un buffet froid d'occasion, fut ouvert aux autres invités. Quelques Dames et Demoiselles de nos Médecins aidées de parentes des Religieuses y servirent aimablement thé, café et savoureuses pâtisseries.

Le déjeuner fut une heure charmante bien propre à reposer des fatigues de la matinée.

Ici encore, une tenture rouge et or, portant les armes cardinalices encadrait, pour ainsi dire, l'auguste Prélat.

Au centre de la table, reposait sur un lit de glaïeuls couchés — rouges et jaunes — une

1. Cf. partie officielle pour liste complète.



1
8
9
2



1
9
4
2

*Qu dîner des malades
le 15 octobre 1942*



*Dans le jardin du cloître,
lors de l'entrée le 16 octobre 1942*

superbe pièce de pâtisserie figurant un missel ouvert, grandeur naturelle, orné de signets et ongles aux couleurs liturgiques et enluminé à l'antique, où l'on pouvait lire, en notation grégorienne, d'un fini remarquable, l'Introit de la messe de la Très Sainte Trinité.

Cette pièce d'art fut par la suite offerte en souvenir, comme miette de festin des *Noces d'Or* à Son Éminence le Cardinal qui daigna nous assurer, dans une carte intime, qu'elle s'étalerait sur la table de Leurs Excellences Nosseigneurs les Archevêques, au palais cardinalice après l'assemblée archiépiscopale tenue à Québec en fin d'octobre.

Le nom de chaque convive apparaissait sous la forme d'un joli livret au chiffre du cinquanteaire et aux armoiries des Augustines. Celui de Son Éminence, plus grand, était d'ivoirine moirée jaune et or et relié d'un ruban de satin or-vert.

Le service de la table fut assuré par quelques jeunes filles ¹, en robe noire et tablier blanc, lesquelles s'acquittèrent avec succès de leur tâche.

1. Mesdemoiselles Simone Poulin, Adrienne et Marie-Marthe Therrien, Evelyne Coulombe, Marie et Florence Normand.

Agapes fraternelles

Au Monastère, la table de la Supérieure se fit accueillante aux Révérendes Mères Supérieures de nos Maisons de Québec et à celles de plusieurs autres Congrégations religieuses. Deux tables parées recevaient également toutes les Déléguées des Institutions de la ville.

En ce moment, on apporte un télégramme, sous enveloppe, cachetée d'une superbe hirondelle. La messagère du bonheur apportait sur ses ailes, les souhaits de l'Hôpital-Général ainsi conçus: «Tous les membres se joignent à la Tête — notre Mère — pour chanter à l'unisson un fervent *Magnificat*. Nous vous embrassons à plein cœur.»

Signé: *La Maisonnée du Vieux Monastère.*

Le repas froid, servi lestement dans une demi-recréation, laissa tout de même place à une franche gaieté: c'était un coup d'œil charmant pittoresque à la fois, de voir fraterniser sur les bancs du réfectoire claustral, religieuses *grises* et *noires* avec les *blanches* hospitalières.

L'entrée au cloître, fixée à 1 h. 30, pressa bien un peu le repas. A 1 heure les rangs se reformèrent pour réciter *Grâces* au chœur —

selon notre usage régulier, quotidien — et de là à la salle de communauté où le trône cardinalice surmonté d'un baldaquin orné des armoiries du Prince de l'Église canadienne, prêtait un air de grandeur inaccoutumée au local, si modeste d'habitude. Deux rangées de sièges attendaient les principaux invités.

Un souvenir ému nous incite à signaler, au premier rang la présence chère et sympathique de Mademoiselle Marie-Louise LeMoine, Sœur cadette de Mère Sainte-Thérèse de Jésus, de vénérée et douce mémoire.

Mademoiselle LeMoine, l'unique Survivante des quinze enfants de la noble lignée LeMoine des Pins de Château-Richer, condescendit à notre vif désir de posséder parmi nous, durant notre Fête d'or, celle que des liens familiaux très étroits unit toujours à notre Maison. Sa présence en nos murs, berça de douces illusions les anciennes qui eurent le privilège de vivre sous la houlette de notre incomparable Mère. La fine psychologie de cette tout aimable demoiselle, ressemblante à notre Mère de jadis, prêtait si bien à illusion, que quelques-unes d'entre nous s'oublièrent même, en cours de conversation, à la nommer « Mère », ce qui l'amusa beaucoup.

Que Mademoiselle LeMoine veuille bien trouver ici l'assurance de notre gratitude, pour l'honneur de sa présence à notre Jubilé.

Quant aux Religieuses étrangères, elles prirent place, debout, sur la gauche, en arrière des sièges, tandis que les Hospitalières prenaient la même position, mais sur la droite.

Bientôt nos distingués Visiteurs entrèrent au chant de l'*Ecce sacerdos magnus* pure mélodie grégorienne, exécutée par la schola du monastère.

Notre Éminentissime Cardinal s'assied au trône ayant à sa droite Son Excellence Monseigneur Langlois et à sa gauche Son Excellence Monseigneur Douville et tous les dignitaires ecclésiastiques et laïques, nos Médecins et leurs Dames placés à leur rang respectif par Monsieur l'abbé Rousseau dont les inappréciables services se continuèrent avec courtoisie jusque dans l'intimité de notre « chez-nous ».

Une cantate intitulée: *Vendanges mystiques* — incluse dans cette brochure — fut rendue avec brio par le chœur de chant. Les paroles appropriées célébrèrent la gloire de ce jour mémorable et, dans un couplet final, délicat, remercia notre vénéré Cardinal de s'être incliné vers ses Filles lévisiennes.

La réception tout à la fois sobre et distinguée, offrait un caractère presque académique.

Notre digne Aumônier, souhaita la bienvenue à Son Éminence, au nom de la Communauté, et en termes choisis, avec un rare bonheur d'expressions, il appuya sur la joie et le réconfort qu'apportait sa visite, en nos murs. Il y alla même d'un brin d'humour délicate et respectueuse, pétillante d'esprit, discrètement applaudie par l'Assemblée.

Voici le texte de l'allocution:

Éminence,

La Congrégation des Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus est aujourd'hui

en liesse. Elle fête son cinquantenaire d'établissement à Lévis. Il est assurément, dans votre Archidiocèse, Éminence, des Institutions d'un âge plus vénérable; mais on peut dire que celle-ci, dans un laps de temps relativement court, a implanté sur les falaises de Lévis, des traditions de piété, de charité et de dévouement auprès des malades, qui valent qu'on les souligne en ce Jubilé d'Or.

Ce sera le rôle du vénéré Doyen ¹ de l'Hôtel-Dieu de présenter à Votre Éminence une histoire brève, mais déjà lourde de mérites.

Qu'il me soit permis seulement, d'offrir au Cardinal Archevêque de Québec, au nom de la Communauté, l'hommage de la plus respectueuse et de la plus sincère Bienvenue. Rien ne pouvait, Éminence, mettre plus de joie et de réconfort dans les cœurs que Votre venue dans cette Maison.

Plus de joie, d'abord, parce que vous êtes le père d'autant plus désiré qu'on sait qu'il se penche avec sollicitude, et souvent, sur les besoins de ses Filles aux prises avec des œuvres méritoires mais difficiles.

Plus de joie, ensuite, parce que, tout naturellement, dans la maison, il y a longtemps que les lèvres prononçaient en prière collective ces paroles de nos Saints Livres: *Quaesivi vultum tuum, Domine*: « J'ai désiré voir votre visage, Seigneur ».

Plus de joie, enfin, parce que Votre Éminence a comblé tous les vœux en s'offrant à célébrer pontificalement dans notre sanctuaire, et cela, en dépit d'une besogne que tous savent acca-

1. Docteur Roméo Roy.

blante. Cette splendide leçon liturgique qu'est une Messe Pontificale n'est pas pour déplaire à des âmes façonnées depuis plusieurs années déjà au culte véritable du Très-Haut. Elles y trouvent, que Votre Éminence en soit assurée, un encouragement et une consolation, non moins qu'une directive.

Votre Éminence met en plus, par sa visite, le réconfort dans les cœurs. Vos Filles, Éminence, recevront avec une piété émue la bénédiction que Vous leur apportez. Elles recevront, également, avec respect et bonheur les précieux conseils qui tomberont de vos lèvres. Les œuvres d'hospitalisation, pour belles et nobles qu'elles soient, ne comptent pas parmi les plus faciles ni les moins pénibles.

A la joie du devoir accompli au Nom de Dieu et pour Dieu se mêlent souvent les épreuves de la fatigue ou de la santé qui chancelle. Et il restera toujours difficile d'harmoniser les énergies de la vertu de force avec les ressources variées de la vertu de prudence.

Il n'en reste pas moins que, grâce à la sollicitude paternelle de Votre Éminence, l'Hôtel-Dieu de Lévis a traversé des heures aisément qui eussent été pénibles autrement.

C'est donc tout naturellement, et comme sans effort, que monte aujourd'hui, vers Votre Éminence, la reconnaissance émue des Religieuses de cette maison, lesquelles depuis cinquante ans, donnent aux membres souffrants du Corps Mystique du Christ, toute la charité de leur cœur, et tout le dévouement, parfois méconnu, d'une vie de piété qui, chaque jour, bien édifie ceux qui en sont les témoins.



Joie et réconfort, ce sont les sentiments qu'éprouvent, en ce jour, les Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Lévis. De voir enfin la personne auguste de Votre Éminence entourée des personnages les plus marquants du monde religieux et laïque est un autre bonheur qu'elles ont plaisir à souligner. Que l'Honorable Ministre de la Santé¹ et du Bien-Être Social, de la Province de Québec, se croit assuré que sa condescendance généreuse et son amabilité exquise ont touché tous les cœurs.

Que Dieu soit loué et remercié de toutes ses bontés, et qu'Il daigne accepter nos humbles actions de grâces.

J'ai l'honneur de présenter à Votre Éminence Révérendissime le Doyen de l'Hôtel-Dieu de Lévis: le Docteur Roméo Roy.

* * *

Puis, Monsieur le Docteur Roméo Roy, doyen et chirurgien en chef de la clinique, exposa un historique concis des cinquante années d'hospitalisation à Lévis² et termina son allocution par l'offrande à Mère Saint-Pierre-aux-Liens, Supérieure de l'Hôtel-Dieu, d'un riche album autographié par tous les donateurs avec le chiffre de leur souscription personnelle. Les *feuilles d'or* portaient le montant de \$2,273. deux mille deux cent soixante-treize dollars, montant révélateur d'une admiration et d'une reconnaissance non équivoques envers leur Hôtel-Dieu jubilaire. Son Éminence d'un re-

1. Monsieur Henri Groulx.

2. Publié dans la partie documentaire.

gard souriant, vérifia le contenu du précieux volume et, d'un mot aimable, loua la générosité des bienfaiteurs.

Nous ne saurions oublier ici, qu'à Madame Roméo Morin (Marie-Blanche Lecours) revient l'idée initiale de cette souscription. Seule, elle en poursuivit les démarches et les mena évidemment à bon terme. La gratitude la plus élémentaire impose aux Augustines hospitalières le devoir de passer outre à la modestie bien connue de cette habituelle et valeureuse amie de la Maison. Lorsqu'il s'agit d'exercer une bienfaisance spontanée autant que cordiale, envers l'Hôtel-Dieu, cette charitable Dame ne calcule jamais avec les difficultés, sinon pour les surmonter et s'en servir avec adresse comme d'un tremplin pour faciliter un élan plus illimité, en cela, mettant bien au point le proverbe: « ce que femme veut Dieu le veut ! »...

A cette amie fidèle va notre merci, chargé d'une gratitude égale au dévouement qui seconde si bien nos œuvres.

A la suite de cette présentation, Monsieur l'Aumônier invite d'un geste bienveillant Monsieur Henri Groulx, ministre de la Santé, à prendre la parole.

Avec une bonne grâce et une simplicité charmante, celui-ci accepte aux applaudissements de l'auditoire. Il présente tout d'abord au Cardinal-Archevêque, les hommages respectueux de son Chef de Cabinet, l'Honorable Adélard Godbout, empêché à la dernière minute de prendre part à nos Fêtes. Puis en logicien subtil, il établit un parallèle exact entre les humbles débuts de nos devancières de 1639

et 1892 et les innovations modernes, résultantes incontestées des progrès du XXe siècle.

A son tour, Monsieur le Ministre offre ses hommages personnels aux Religieuses Augustines hospitalières, les assurant de sa vénération pour leurs œuvres sociales et de la sympathie du Gouvernement provincial. Les sentiments bienveillants exprimés à notre égard par l'Honorable Ministre du Bien-Être Social exaltent son esprit chrétien et deviennent pour nous, assurance de protection pour l'avenir.

Ce discours est reproduit à sa place en cette plaquette.

Son Éminence prit enfin la parole: ses premiers mots furent pour souligner — au divertissement de l'assistance — dans un trait d'esprit coutumier, les paroles de Monsieur le Ministre:

DISCOURS DE SON ÉMINENCE

Nous sommes au milieu d'une belle assemblée représentant des religieuses très distinguées. Par la bouche de leur interprète, Monsieur l'Aumônier, elles m'ont fait un reproche très discret, celui de n'être pas *venu les voir*. Donc pour arriver à leur but, elles ont su comment *s'y prendre*, elles ont préparé un *cinquantenaire*, or, il faut céder devant pareil procédé. On a désiré voir mon visage mais... pourvu que ce ne soit pas: *vultum tuum sicut fulgur...*; que mon visage ait l'éclat de la foudre... C'est avec une grande joie que je vois la figure de nos chères mères, de celle surtout qui était présente à l'origine de cette œuvre, (*Sœur Sainte Marthe*)

de nos dévoués collaborateurs, de nos médecins et de tous nos bienfaiteurs et bienfaitrices. Cette œuvre gigantesque que nous aurions tort de simplifier est due à la collaboration d'abord des malades, des religieuses, des médecins et du gouvernement ici représenté. Entre parenthèse, ne peut-on pas dire de Monsieur le Ministre de la Santé, comme de saint Jean Chrysostome, quand il parle il a une *parole d'or*...

En cette fête, vénérons la mémoire de celles qui ne sont plus, remercions-les en la personne de celle (*Sœur Sainte-Marthe*) qui voit l'épanouissement de l'œuvre commencée il y a 50 ans. J'ai une formule à donner à celles ici présentes pour garder la foi de leurs devancières, pour marcher sur leurs traces: prendre les procédés les plus modernes, mais *garder les vieilles vertus*...

Oui, j'encourage l'usage des procédés scientifiques, car la science appartient à Dieu et nous avons le devoir de nous en servir, de suivre le progrès. Chères Mères anciennes, je vous recommande de ne pas trop regretter votre vieille maison, il est sûr qu'elle a son charme poétique. A ce propos voici un trait de l'Archevêque de Saint-Boniface, fondateur des Oblates de M. I. Les religieuses demeuraient dans une vieille maison qui leur avait été louée et qui était maintenant trop petite pour les abriter toutes. Une nouvelle construction fut mise en marche. On bâtissait, on peignait; or voilà qu'un ancien Père de 92 ans venait souvent visiter cette maison et se plaignait de ce que c'était trop beau.

Monseigneur, vous faites trop beau, trop beau !
et à chacune de ses visites il répétait le même refrain, se demandant à quoi cela aboutirait; l'Archevêque de lui répondre: *Mon cher Père, je ne peux toujours pas leur faire bâtir une vieille maison !*

Pour donner à nos œuvres toute leur fécondité, c'est l'esprit de l'Église et c'était celui de Benoît XV et de Pie XI, il faut se servir de tout ce que la science et le progrès mettent à notre disposition. Il ne faut pas seulement viser à mourir en beauté mais aussi de vivre en beauté. Oui, c'est l'esprit de l'Église, il ne faut pas avoir peur du progrès, mais il faut s'en servir avec cet esprit qui domine la matière. Mes chères sœurs, je tâcherai de revnir encore vous dire qu'il faut garder les *vieilles vertus*.

Votre communauté est nombreuse, et l'on y trouve cette véritable vertu qui vous permettra de jouer le rôle que vous êtes appelées à remplir auprès des membres souffrants de l'humanité.

Si cette œuvre de cinquante ans s'est accomplie, grâce à *ces vieilles vertus* venues de France, n'est-ce pas parce que vous les avez aidées, soutenues par votre généreuse collaboration, chers médecins, bienfaiteurs et bienfaitrices ? Oui, merci à tous, tous, merci à Mademoiselle LeMoine d'être venue représenter ici la vénérée Mère Sainte-Thérèse-de-Jésus fondatrice de l'Hôtel-Dieu.

Disons maintenant un bon mot des médecins. Ce n'est pas souvent que l'occasion se présente. Les malades se plaignent d'eux parce qu'ils leur font mal ou chargent trop cher, mais disons tout de suite que le reproche n'est pas universel.

Dans un hôpital, c'est vous qui avez en main la tâche la plus pénible. Il est sûr que le métier est dur et onéreux, pour le comprendre il faut l'avoir expérimenté. Se trouver en face du problème de la vie et de la mort, prendre les moyens les plus propres pour conserver l'une et éloigner l'autre, n'est-ce pas une œuvre difficile ? Oui c'est un grand apostolat que vous exercez, vous, médecins chrétiens, qui vous dévouez sans cesse auprès de ces corps presque sans vie. Nous apprécions hautement votre collaboration scientifique, votre travail efficace, votre intérêt au développement toujours croissant de cette œuvre cinquantenaire. Je vous remercie, je vous demande de continuer, car sans vous, l'hôpital ne serait pas ce qu'il est. Notre-Seigneur quand Il était sur la terre faisait des miracles. Il pouvait en faire de rien, mais souvent Il se servait de quelque chose, or, Il continue son travail miraculeux en se servant des religieuses et des médecins avec la seule différence que *ça prend plus de temps...*

Nos félicitations aux religieuses, aux médecins, au nom de la patrie, au nom de l'Église que je représente. Nous avons des lacunes mais cela ne doit pas nous empêcher de voir le *bon* qui se fait parmi nous.

Nous vous assurons de nos procédés protecteurs, nous continuerons à travailler à l'œuvre sociale et vous donnons notre bénédiction.

* * *

Et ce fut la visite du Cloître durant quarante-cinq minutes bien employées par nos Visiteurs, avides de connaître notre *chez-nous* intime.

A la bibliothèque, où chacun s'arrêta tout d'abord, nos archives s'enrichirent d'autographes précieux. Là, également s'étaient à tous les regards les cadeaux nombreux et variés, reçus en l'occurrence. Indéfinie en serait la liste et nous renonçons à l'énumérer, laissant au Divin Rémunérateur le soin de récompenser en la vie éternelle, tous ceux et celles qui nous ont fait du bien en Son Nom.

Un merci spécial est dû cependant à notre Berceau canadien, notre chère Maison-Mère de Québec qui s'est signalée par un don somptueux: un superbe ornement liturgique rose orné de peinture à l'aiguille et à l'huile artistement combinées. Les autres maisons sœurs canadiennes sont venues de même, en dons riches et gracieux, très liturgiques, propres au culte divin.

De tous les cœurs des moniales lévisiennes s'élève un vibrant et fraternel *Merci !*

A 3 heures suivit la Bénédiction du Très Saint Sacrement, à laquelle Son Éminence voulut bien assister au prie-Dieu. Le chant fut encore exécuté par la Schola des Juvénistes Maristes et le mélodieux et grave grégorien tout à l'honneur comme le matin.

Le Très Révérend Monsieur le Chanoine Valère Roy V.F. Curé, de Notre-Dame de Lévis, officiait, assisté de MM. les abbés Paul Beaudry et Eugène Michaud, deux ex-aumôniers de l'Hôtel-Dieu. Monsieur Louis-Philippe Blais agissait comme prêtre-exposant. Comme nous étions au mois du Rosaire, Monsieur l'Aumônier récita le chapelet.

SON ÉMINENCE VISITE LES MALADES

Pour clore cette journée inoubliable, Son Éminence voulut bien visiter nos hospitalisés, disant à chacun une parole de réconfort et d'encouragement, suivie d'une bénédiction individuelle et, de son auguste main, offrit à chaque malade un cornet de sucreries, ce qui mit le comble à la joie de tous ces souffrants. Chez les enfants, la scène fut charmante, quelques-uns y allèrent même d'un petit compliment.

Un ami de la maison eut l'heureuse idée de fixer au ciné-kodak, cette visite, unique à plus d'un point de vue. Ainsi cette manifestation de haute charité, couronnait ce jour à jamais mémorable dont le souvenir demeurera gravé en nos cœurs.

Longtemps, dans la maison on se rappellera cette visite aux malades par le Primat de l'Église canadienne. Si elle fut une grande consolation pour ces derniers, elle demeure pour les Religieuses de notre Hôtel-Dieu, un haut exemple de charité et de bienveillance.

DÉPART DU CARDINAL

Il était 4 h. 30 lorsque Son Éminence donna sa bénédiction d'adieu dans le hall de l'Hôpital, où comme à son arrivée, la Communauté en costume de chœur, se tenait réunie. Son passage, en nos murs, fut une des joies les plus vives que la Providence nous réservait durant ces trois jours. Et comme les disciples d'Emmaüs, reconnaissant Notre-Seigneur, chacune

disait: *N'est-ce pas que notre cœur brûlait de charité en sa présence!*

Après le dernier salut au Pasteur vénéré, nos petits chantres du jour, les juvénistes des RR. Frères Maristes vinrent au complet, exactement 102 jeunes gens, accompagnés du Révérend Frère Pierre-Adolphe, Sous-directeur et Maître des Juvénistes et huit autres Frères professeurs.

Nous leur servîmes les reliefs appétissants du matin, comme substantielle collation; mais l'attraction principale, que tous convoitaient par-dessus tout, c'était la visite du Cloître!

Ils entrèrent donc et jusqu'à 6 h. en rangs pressés, les yeux très grands pour ne rien perdre, sans bruit de paroles, fidèles à la consigne de leur maître, ils parcourent le monastère dans une indicible joie d'enfant.

Notre chère Sœur Sainte Marthe, religieuse converse, l'unique survivante des fondatrices, encore assez alerte en dépit de ses 79 ans révolus, circule ici et là à longueur de jour le chapelet aux doigts. Il va sans dire que ces frimousses juvéniles n'avaient qu'un désir en entrant dans l'enceinte monastique: rencontrer la vieille Sœur louée en pleine Pontificale, au cours de sermon, par Monsieur le Chanoine Carrier.

La Providence leur ménagea cette légitime joie. Ce fut plaisir de provoquer une rencontre entre ces deux âges de la vie et de voir notre bonne ancienne devenir le point de mire de cette haie vivante — très respectueuse — de ces regards limpides rivés sur l'unique pierre de fondation encore debout après cinquante ans — époque si lointaine pour leur jeune âge!...

Notre Sœur, point du tout décontenancée, souriante, y alla de sa bonhomie coutumière. On la fit causer, elle répondit à propos, finement à tout. Enfin, on lui dit que tous ces jeunes étaient de futurs religieux et qu'ils avaient besoin qu'elle priât pour eux: « Mais oui, mais oui... *Je dis mon chapelet toute la journée, affirme-t-elle, et je les oublierai pas... certain, je prierai pour eux autres...*

L'entrevue, pour brève qu'elle fut, restera un rayon de jour pour ces jeunes qui longtemps se souviendront d'avoir jadis causé avec la *vieille Sœur des Noces d'or* selon leur expression ingénue.

A 6 h. la jeune troupe, après mille mercis reconnaissants quitta le monastère, heureuse comme au sortir d'un beau songe. C'était la plus belle récompense que nous puissions accorder à nos petits chantres du 14 octobre ¹.

CRÉPUSCULE D'UN BEAU JOUR

L'intimité de la famille, en ce premier soir, nous procura des heures bien douces, trop tôt écoulées, au gré de nos désirs.

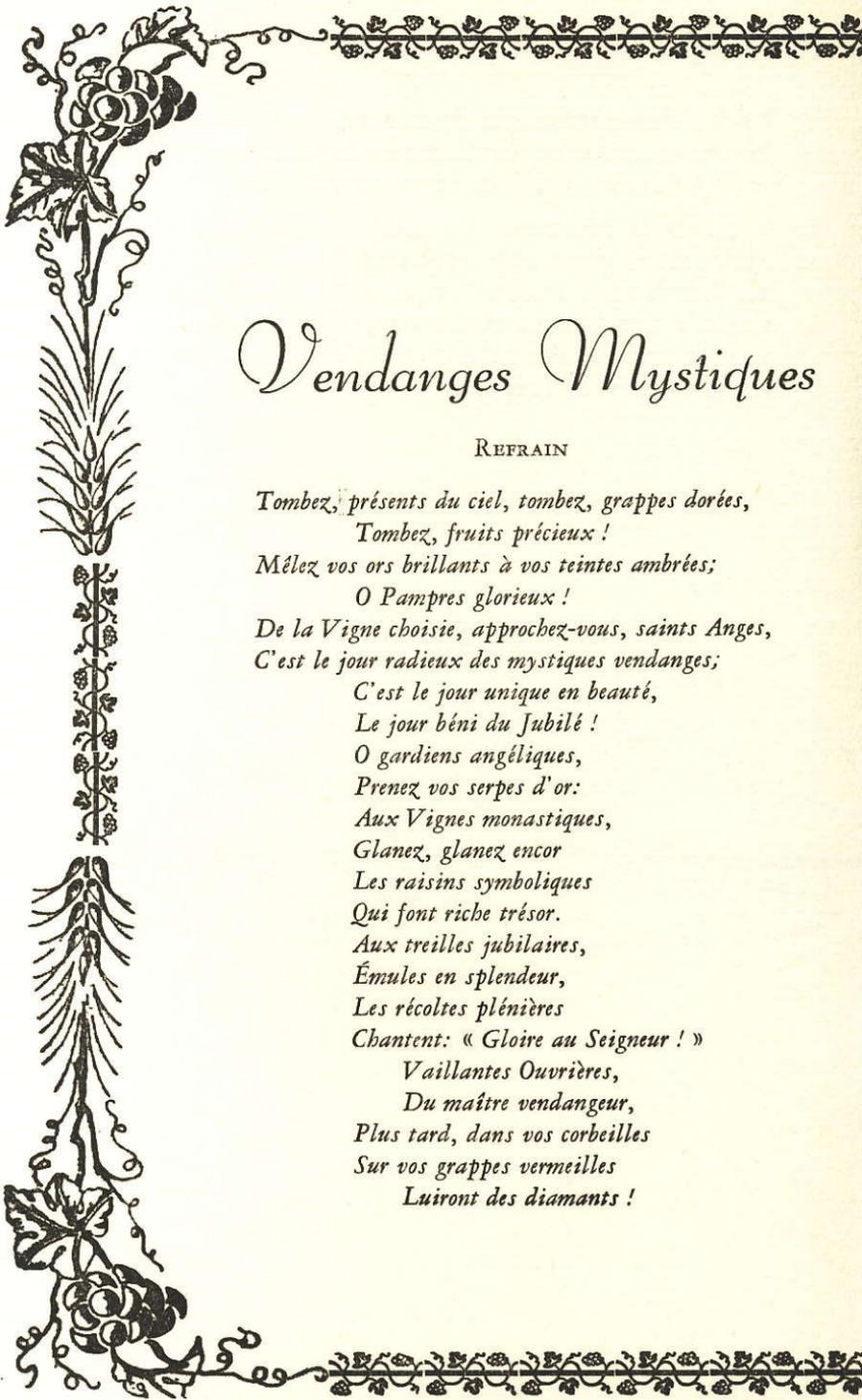
Nos Chères Mères de Québec et les deux jeunes Sœurs de Chicoutimi, furent l'objet d'une petite fête intime. Une adresse lue à la Révérende Mère Sainte-Jeanne-de-Chantal, Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, rendit

1. La partie documentaire renferme de savoureuses glanures extraites des « Impressions d'une visite au Cloître » due à la plume des Juvénistes Maristes.

l'écho des sentiments de chacune, en regard de la reconnaissance due à cet antique Monastère, toujours si accueillant et secourable.

A 8 h. la phalange des moniales s'acheminait au chœur, pour une ultime action de grâces. La joie si pure de cette première journée était le prélude des heures charmantes que nous réservait encore la Providence et d'avance, nous en louions le Très-Haut.





Vendanges Mystiques

REFRAIN

Tombez, présents du ciel, tombez, grappes dorées,
Tombez, fruits précieux !
Mêlez vos ors brillants à vos teintes ambrées ;
O Pampres glorieux !
De la Vigne choisie, approchez-vous, saints Anges,
C'est le jour radieux des mystiques vendanges ;
C'est le jour unique en beauté,
Le jour béni du Jubilé !
O gardiens angéliques,
Prenez vos serpes d'or :
Aux Vignes monastiques,
Glanez, glanez encor
Les raisins symboliques
Qui font riche trésor.
Aux treilles jubilaires,
Émules en splendeur,
Les récoltes plénières
Chantent : « Gloire au Seigneur ! »
Vaillantes Ouvrières,
Du maître vendangeur,
Plus tard, dans vos corbeilles
Sur vos grappes vermeilles
Luiront des diamants !



1er COUPLET

*L'auguste vendangeur, c'est bien votre Éminence,
Successeur des Rouleau, Bégin et Taschereau,
Vous venez cueillir, bénir de votre présence
Les fruits de cinquante ans, donnés par le Très-Haut.*

2e COUPLET

*Honneur et gloire à Vous, Cardinal Villeneuve,
D'une grande allégresse nous comble votre bonté
Fils de Ville-Marie et du grand Maisonneuve,
Héritier de ses hauts faits, vous nous les continuez.*

TRIO

*Cinquantenaire
Ton pampre mûr,
— Grains de lumière
Et grains d'azur —
Parle un langage
Fort éloquent
Et fait hommage
Au Maître aimant*

QUATUOR

*O Dieu, tu protégeas ta Vigne bien-aimée
Tu comptas un par un les fruits qu'elle a rendus;
Tu les doras toi-même, ô Main jamais fermée
Et tu lis tes bienfaits en nos humbles vertus.*

PETIT REFRAIN

*Et maintenant, Seigneur, c'est l'heure des agapes
Qui suivent la vendange et reposent l'effort;
Pour prix de nos labeurs, ton regard sur nos grappes
En fera des Fruits d'Or !*



DEUXIÈME JOURNÉE

JEUDI, 15 OCTOBRE 1942

“*Pieux Souvenirs*”

Nous avons insisté sur la journée d'ouverture des *Fêtes du cinquantenaire*, parce que, en toute évidence, elle fut celle qui offrit le plus d'éclat, tant par la nature des démonstrations que par la haute distinction des personnages qui y prirent part.

Le jeudi, 15 octobre, fête de sainte Thérèse d'Avila, est consacré au *Souvenir*. L'appellation de ce jour entrainait bien dans le cadre puisque le souvenir initial se portait, de par droit de piété filiale, vers notre vénérée Fondatrice, Mère Sainte-Thérèse-de-Jésus.

A 8 h. 30 un service solennel est célébré pour les Fondateurs, Bienfaiteurs, Amis, Parents et Religieuses défuntes. Associés au même *souvenir* dans l'Auguste Sacrifice du Calvaire, nos chers disparus faisaient pour ainsi dire la chaîne avec nous afin de remercier le Bon Dieu des immenses bienfaits de nos cinquante ans d'existence.

Le célébrant de ce jour, fut Monseigneur Élias Roy, P.D. ami, de la première heure et notre ex-chapelain durant 19 ans; les diacre et

sous-diacre: MM. les abbés Charles Gosselin et Charles-Eugène Blais — tous trois de Lévis.

La Schola monastique exécute le chant grégorien.

En ce jour, les honneurs sont rendus aux malades des salles: *A nos Seigneurs les malades*. Les repas du midi et du soir leur furent servis par la Supérieure locale Mère Saint-Pierre-aux-Liens et les Supérieures des autres Maisons de l'Ordre et quelques Religieuses d'ici. Pour la circonstance, au milieu de chaque salle, une table dressée, garnie d'une nappe bien blanche, parée de fleurs et d'un service d'argenterie, héritage de notre grande Bienfaitrice feu Madame Joseph-Henri Carrier, portait des mets appétissants destinés à nos chers hospitalisés.

Dans l'après-midi, l'ouverture du cloître se fait en faveur du personnel de l'Hôpital ainsi qu'à plusieurs membres des Communautés religieuses.

Des rencontres, délicieuses d'imprévu, entre maîtresses et élèves de jadis tout comme entre écolières des mêmes années d'étude, établissent un courant de chaude amitié au souffle des souvenirs d'antan...

Comme elles s'écoulaient rapidement ces heures que nous voudrions prolonger au gré de notre affection ! Mais... *Le Maître est là, Il nous appelle...* au pied de la rayonnante Hostie où toutes les âmes scelleront le pacte d'une inviolable confraternité.

Et la pépinière sacerdotale lévisienne mit encore à l'honneur trois fils de la cité: Monsieur l'abbé Marie-Louis Belleau officie, assisté de

La récréation du midi, au jardin,
septembre 1942.

on
prépare,
menus,
programmes,
insignes-
souvenirs
pour la
Fête d'Or
qui
approche.

Insta-
n-
l-
a-
n-
e
à
l'improvisiste?



La table de la Supérieure
le jeudi, 15 octobre 1942.

MM. les abbés Calixte Ferland et Joseph Roberge.

Cette deuxième journée se termine par une soirée familiale à la salle de Communauté. On y joue l'*Historique de la Maison*, composé en collaboration par les jeunes; quelques poésies et chants appropriés au Jubilé servent d'intermèdes. A onze heures l'*Hymne du soir marial* invite les moniales à un repos bien mérité. Onze heures... quelle heure tardive ! mais... l'excuse est légitimée par le mot d'ordre: le *Jubilé d'or ne sonne qu'une fois !*

Adresse présentée à la Révérende Mère Sainte-Jeanne-de-Chantal, Supérieure du Berceau Augustinien Canadien et à ses chères Compagnes déléguées de la Maison-Mère.

Révérèndes Mères,

Si quelquefois le silence vaut mieux que la parole et si, dans son muet langage il sait exprimer d'une manière bien éloquente les sentiments intimes d'un cœur reconnaissant, pour nous aujourd'hui, ce silence est impuissant à se faire notre interprète et il ne saurait vous redire les échos multiples de notre profonde gratitude. Permettez donc que ce soir, comme suite à la journée Pontificale dont nous avons été les heureux témoins, je vienne vous offrir, au nom de notre Révérende Mère ¹ et de sa Famille jubilaire, l'humble tribut de notre amour filial dans une expression aussi suave que possible des sentiments multiples qui se

1. Sœur Saint-Pierre-aux-Liens (Lemieux).

pressent en nos cœurs sous les Rayons d'Or de ce Cinquantenaire.

Il nous fait bon d'évoquer le souvenir d'un épisode de jadis qui fut l'événement initial, pour ainsi dire, de notre Fondation. Le 3 février, 1892, un joyeux essaim de blanches colombes, bravant le frimas et la bise, traversait le Saint-Laurent et prenait son vol vers les hauteurs de Lévis. Que venaient faire ces Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus en une telle rigoureuse saison, elles qui vraiment identifiées à leur belle vie du cloître s'étaient appliquées surtout à accumuler en elles des trésors de grâces célestes plutôt que de faire exalter leur renommée, pourtant si riche de son glorieux passé. Ah ! c'est que, pressées par une inspiration de l'Esprit d'Amour, elles venaient recueillir un héritage qui leur était offert en faveur des malades, foyer de bienfaisance qui ne s'était pas encore vu sur tout le parcours de la Rive Sud. L'entente fut si cordiale entre le Fondateur ¹ et les Moniales de l'Hôtel-Dieu de Québec que tout fut décidé et le projet mis de suite à exécution, si bien que le 30 octobre de cette même année, l'Hôtel-Dieu de Québec essaima pour la deuxième fois depuis 1639.

Cinquante années ont passé; le grain de sénévé jeté en terre lévisienne a germé sous la poussée de la grâce divine qui l'a fécondé. L'humble rameau de l'Olivier de la Miséricorde de Jésus, transplanté de la rive voisine et riche de la sève pleine de vigueur que lui avait com-

¹ Monsieur le Curé Antoine Gauvreau.

muniquée les racines toujours vivaces de l'Ordre resplendissant qu'est l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, ce rameau disons-nous, est devenu un grand arbre au feuillage verdoyant qui abrite sous ses rameaux de nombreux oiseaux du ciel, lesquels sont la figure exquise des membres souffrants du Christ Jésus venant s'y reposer et y refaire leurs forces épuisées. Ces malades, riches ou pauvres, qui sont venus en ce centre de charité, ont répondu, le sachant ou non, à un appel discret de Celui qui est le premier Maître de cette Maison, le Cœur de Jésus, notre Royal Titulaire, qui répète toujours: « Venez à moi, vous tous qui souffrez et Je vous soulagerai ».

Il convient donc de célébrer aujourd'hui par un concert de louanges à Dieu, les merveilleuses opérations de sa Main Puissante en ce coin de terre de la Cité de Lévis, cité fertile en toutes sortes de biens.

Après avoir rendu gloire au Seigneur, il est éminemment juste aussi de proclamer les bienfaits de cette Maison-Mère¹ d'où est sorti notre tige Augustinienne. A vous, ma Révérende Mère² et à vos Dignes Compagnes³ qui êtes les héritières des Vénérées Mères qui ont donné de leur cœur et de leur âme pour asseoir sur une base solide l'œuvre voulue par Dieu à Lévis, nous vous faisons hommage de tous les épis d'Or glanés depuis la Fondation. Soyez mille fois bénies et remerciées pour le bien que nous avons reçu et recevons encore de

1. L'Hôtel-Dieu de Québec.

2. Mère Sainte-Jeanne-de-Chantal.

3. Mère Saint-Marc, assistante et Sœur Sainte-Cécile.

notre Alma Mater, car d'année en année, par l'entremise des diverses Supérieures qui se sont succédées, toujours aussi dignes les unes que les autres, nous avons reçu, dans l'épreuve comme dans la joie, un accueil maternel, des conseils prudents, le secours des prières avec le rayonnement des hautes vertus qui ont sans cesse fleuri chez-vous. Nous sommes fières de vous voir unies à nous en ces Fêtes Jubilaires et nous sommes sûres que le Ciel s'unit à la terre pour chanter l'hymne de la reconnaissance en votre honneur puisque c'est aux fruits que l'on reconnaît la valeur d'un arbre.

A notre grande Sœur du Monastère de N.-D. des Anges ¹ si dignement représentée en sa Révérende Mère Supérieure ² et sa bien-aimée compagne ³, notre petite Sœur adoptive de jadis, à vous, chère Mère Supérieure de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur ⁴ et ses chères compagnes ⁵ et à vous également, chères petites sœurs de Chicoutimi ⁶, nous vous souhaitons de tout cœur la plus joyeuse Bienvenue et nous vous disons notre fraternelle allégresse de vous recevoir sous notre toit afin de prendre part à nos Agapes des Noces d'Or. Puissiez-vous, de ces heures bénies, garder bien douce souvenance et conserver ardent dans vos cœurs le désir de répondre à notre souhait de les revivre avec Vous en notre Jubilé de Diamant, s'il plaît à Dieu de nous le faire célébrer.

1. L'Hôpital Général de Québec.

2. Mère Saint-Thomas.

3. Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste.

4. Mère Saint-Eugène.

5. Sœur Saint-Zéphirin, maîtresse des novices et Sœur Saint Thomas d'Aquin.

6. Sœur Saint Ambroise et Sœur Marie-du-Divin-Cœur.

Jubilé d'Or

Un arbre s'élevait superbe dans la plaine
Et de fruits précieux sa ramure était pleine...
Remplis d'admiration pour ce riche trésor
Tous les passants disaient : « Cet arbre vaut de l'or ! »

C'était un olivier de la miséricorde,
Et depuis cinquante ans que sa sève déborde,
Des Sœurs, nuit et jour, le cultivent avec bonté
Patiemment, sans arrêt, avec sérénité.

Les modestes racines, en terre si féconde,
Poussèrent des branches qui couvrirent un monde.
De petits, de souffrants, de pauvres délaissés,
De mourants inquiets, parfois abandonnés.

Ensemble proclamons le mérite et la gloire
Du digne Fondateur de vénérée mémoire,
Qui conçut en son cœur, notre bel Hôtel-Dieu
Qu'il contemple avec joie, de la voûte des cieux.

Dieu vous bénisse aussi, nobles et vaillantes Mères
Du berceau québécois, riche pépinière,
Fondatrices zélées, vos bienfaits sont vivants
Et resteront gravés, aux cœurs de vos enfants.

Merci aux Bienfaiteurs qui donnent sans mesure
N'écoutant que leur cœur, leur charité si pure.
Ils versent en vos mains pour en faire un trésor,
Les dons généreux de leurs belles pièces d'or.

Aujourd'hui, bon Jésus ! c'est le cinquantenaire
De l'olivier en fleurs qui embaumait la terre.
Que ton soleil divin dans ses reflets d'été
Mûrisse les fruits que ton amour fit germer.

« UNE AUGUSTINE LÉVISIENNE ».
S.M.Md.

Hôtel-Dieu de Lévis,
ce 30 octobre 1942.

Troisième journée

Le vendredi 16 octobre s'annonce magnifique comme température. Le soleil rougeois et empourpre si bien l'horizon, qu'à 8 h. 30 les gais et chauds rayons attiédissent l'atmosphère et font vibrer les cœurs de joie. Grâce à cette température idéale, nos familles et nos amis seront donc tous présents à la *journée d'allégresse reconnaissante!*

De même que les jours précédents, elle débute par une messe solennelle, célébrée par Monsieur l'Abbé Joseph Maranda, assistant-aumônier. Le diacre en est Monsieur l'abbé Charles Rodrigue et le sous-diacre Monsieur l'abbé Placide Jacques.

*Cogitationes Cordis ejus
in generatione
et generationem;*

*Les pensées de son Cœur se
réalisent de génération
en génération!*

affirme l'Introit de la messe votive du Sacré-Cœur, qu'enlève pieusement la Schola.

Cette *réalisation* dont parle avec assurance l'Introit, comporte une plénitude de sens bien profond à l'aube du jour de la *sainte allégresse...*

Elle anime les cœurs, stimule les voix qui chantent, dans un rythme grégorien très pur, la longue persévérance de l'action divine sur nos âmes, sur l'appel au service d'amour, sur notre œuvre d'hospitalisation depuis un demi-siècle. Oh ! la libéralité du Cœur de Jésus ! Que n'a-t-elle pas accompli pour l'Hôtel-Dieu, né, pour ainsi dire, à Gethsémani au soir de la divine Agonie !

Nos premières Mères, dans une sublime intuition n'ont-elles pas placé leur Hôtel-Dieu sous le vocable béni du CŒUR AGONISANT DE JÉSUS ?...

Sous l'impulsion de ces sentiments pieux, qui pressent doucement nos âmes de moniales, la touchante messe du Sacré-Cœur se poursuit.

PAR LUI,
AVEC LUI,
EN LUI,

unie à l'Église militante, corps mystique du Christ, monte vers le Père du ciel notre prière de remerciement sans fin, pour les grâces reçues, notre prière d'imploration pour l'avenir, avenir à la vérité estompé de sombres pronostics en cette tourmente mondiale, avenir cependant, tout abandonné en esprit de foi au Père, dont la Providence pourvoit au gîte de l'oiselet et à la parure du lis de la vallée. Et dans nos cœurs reconnaissants s'ancre l'assurance évangélique : *Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît.* (Math., VI, 33.)

Sous cette pensée d'espérance s'achève le Sacrifice du matin.

Parents et amis "Chez Nous"

La caractéristique de cette troisième journée fut l'ouverture du Cloître pour les Bienfaiteurs, Amis de la Maison et les familles des Religieuses.

Nous renonçons à fixer le chiffre des visiteurs qui profitèrent de ce rare privilège, tant il fut élevé. Durant quatre heures, un flot ininterrompu de *pèlerins de nos lieux réguliers* s'écoulait dans les corridors, débordait dans les cellules et les offices des moniales, s'arrêtait longuement à certaines stalles du chœur et devant les *Tables Chronologiques* dessinées à neuf pour le cinquantenaire: *Tables* intéressantes au plus haut point pour les familles des religieuses. Les Pères et Mères y cherchaient le nom de leur fille, heureux et honorés d'y rencontrer leur nom respectif, figurant sur les Archives d'un Cloître !... Enfin, c'était l'envahissement pacifique et joyeux de notre chez-nous claustral: joie de ceux qui visitent, joie de celles qui reçoivent, si heureuses de faire les honneurs de leur maison. Les kodacks jouèrent leur rôle et des instantanés charmants fixèrent sur la pellicule le plaisir de cette entrée, qui de sitôt... ne reviendrait !...

Une température exceptionnelle favorisait cette manifestation d'amitié.

Notre jardin dans sa beauté automnale, avec ses peupliers de Normandie encore verts et ses érables à la feuillée pourpre et or laissant filtrer de chauds rayons solaires, s'ouvrit à tous les

visiteurs. Quel plaisir pour certains d'y cueillir quelques pâles fleurs d'arrière-saison, voire même des feuilles d'automne qui jonchaient le sol, afin de se dire plus tard en les retrouvant : *C'est un souvenir de ma visite au Cloître de l'Hôtel-Dieu lors des Noces d'Or de 1942.*

Notre enclos funéraire s'érigea en vrai sanctuaire de pèlerinage. Il reçut la visite émue des parents de celles qui dorment sous ces tertres sombres, à l'ombre des érables touffus avoisinants, qui font demi-arceau au-dessus des tombes, au nombre de trente-neuf ; elles dorment là nos chères sœurs défuntes : les fondatrices et les contemporaines de l'âge d'or 1892 ainsi que toutes celles qui depuis sont allées partager leur repos.

Devant le sommeil de ces actives ouvrières des premiers labeurs, survient spontanément à l'esprit la réflexion pittoresque d'un grand homme du siècle dernier, devant l'humble planche funèbre sur laquelle gisait dans le trépas, l'éminent religieux, animé de flamme apostolique que fut, plus de cinquante ans, le Père Marie-Antoine, capucin français : *Pauvre Père, c'est la première fois qu'il se repose !*

Oui, nos bonnes Mères anciennes, elles se reposent pour la première fois, de leur vie laborieuse si chargée des premières années, coudoyant de toutes jeunes religieuses, fauchées comme primeurs éternelles par le Maître de la moisson, Lequel, à l'heure de sa Volonté sainte, appelle à tout âge au salaire qui demeure. Elles dorment sans que la Fête d'Or ait troublé leur grand repos... Ce n'est pas qu'elles y soient restées étrangères — non certes ! elles

nous aimaient trop en leur vie, pour si tôt nous oublier... et nous les aimions tant nous-mêmes !... D'ailleurs, hier à la messe de *requiem*, leur mémoire ne fut-elle pas ravivée par le fervent memento de chacune, qui les invitait à faire chaîne avec nous, dans le merci à Celui qu'elles contempnent déjà, nous en formulons le doux espoir, dans la *vision de paix* éternelle.

Telles de nos tombes reçoivent la visite d'un frère, d'une sœur, parfois d'une famille entière, plus souvent d'un père et d'une mère qui versent leur prière attendrie sur l'enfant qui repose là, si chère, et pourtant deux fois sacrifiée à la volonté divine... Oh ! cette prière d'espérance d'un revoir sans lendemain ! combien émouvante, dut-elle être sur le cœur du Bon Dieu, *Père plus que nul mortel de la terre*, affirmant nos Saints Livres.

Maints visiteurs entrés au Monastère, souriants, furent impuissants à maîtriser leur émotion, sur des tombes closes depuis plusieurs années déjà. Le souvenir de celle qui jusque dans le trépas reste bien *leur*, se réveillait si délicat et si fort à la fois, en cette rencontre unique !... Les familles de nos défuntes surent gré à la Communauté du privilège de ce *pèlerinage* funèbre. Et devant leur attitude silencieuse, priante, douloureuse, s'estompait dans la lointaine Judée, celle de Jésus au cœur aimant, devant le caveau funéraire de son ami Lazare; attitude et larmes divines qui firent dire aux Juifs, témoins de cette poignante douleur: *Voyez donc comme Il l'aimait !*

Chers Parents et Amis, consolez-vous, celle qui gît là est sortie de la vie périssable, de la vie

où l'on pleure; elle a franchi la *clôture* du temps pour entrer en possession de *Celui* qui s'est proclamé la *Résurrection et la Vie*. Plus que jamais, elle est digne de votre affection, mais que cette tendresse s'appuie sur l'espérance d'un revoir sans déclin: brève est la vie et si délicieuse sera l'éternelle réunion !

Il est 5 h. la cloche réglementaire avertit nos Visiteurs, que toutes choses sur terre prennent fin... il faut partir... mais c'est pour un dernier merci au Bon Dieu, un dernier au revoir au Maître unique du Logis augustinien.

La bénédiction du T. S. Sacrement est donnée par Monsieur l'abbé Pierre Chalifour, ancien vicaire de Lévis, assisté de MM. les abbés Eddy Rousseau et Arthur Lecours.

Monsieur l'abbé Alphonse Tardif organiste et professeur d'orgue au Collège de Lévis, nous fait l'honneur et le plaisir, d'accompagner ce chant du soir. A la tribune, la Schola rend avec piété et chaleur, l'*Unus panis* grégorien, toujours si plein de sens liturgique pour exprimer l'unité des esprits comme des cœurs. Le *Magnificat* de la Vierge bénie, la Reine de l'exquise charité, redit la note ultime d'une gratitude sans fin: *in sæcula sæculorum!*



Épilogue

Les fêtes du CINQUANTENAIRE SONT terminées extérieurement, mais les cœurs demeurent dans la joie, sous le charme d'ineffables consolations échelonnées au cours de ces jours glorieux. Et comme la *Vierge fidèle*, dont il est rapporté qu'*Elle repassait toutes ces choses en son Cœur* ainsi le souvenir reconnaissant demeure à jamais en nous...

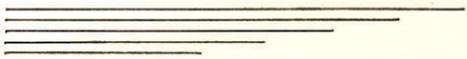
Nous rentrons maintenant dans les cadres de la vie régulière afin d'entreprendre d'un pas plus leste, plus dégagé, la montée vers les sommets de la vie mystique, avec une vigueur d'action plus accentuée vers des dévouements nouveaux et de nouvelles immolations. Le recueillement claustral un peu brisé en ces derniers jours d'activité intense et de rencontre avec l'extérieur, prête de nouveaux charmes à nos âmes invitées à compléter leur gerbe éternelle.

Ainsi, l'automne avec ses embrasements de feuilles rouges et or, sa lumière incomparable, ses fruits mûrs qu'on engrange, fut pour nous la saison des anniversaires. Nous en devons mille actions de grâces au Très-Haut et Lui demandons humblement, par l'entremise de la Toute secourable Vierge Marie, assistance et secours opportuns afin que l'avenir réponde toujours au passé:

Ad Majorem Dei Gloriam!



Partie documentaire





Sous
la
charmille,
quelques
jours
avant
la
Fête
d'Or



Refectoire des Religieuses

Refectoire remis à son aspect naturel
après la Fête Jubilaire.

SERMON PRONONCÉ PAR LE TRÈS RÉ-
VÉREND MONSIEUR LE CHANOINE
EUGÈNE CARRIER, PRINCIPAL DE
L'ÉCOLE NORMALE, A L'OCCASION
DES « NOCES D'OR » de L'HÔTEL-DIEU
DE LÉVIS. 14 OCTOBRE 1942.

Confitebimus tibi, Deus; narrabimus tua.—
« Nous vous louerons, Seigneur; et nous racon-
terons vos merveilles ». (Ps. 74, 2).

Éminence,

Excellences,

Mes révérendes Mères,

Nous célébrons ensemble aujourd'hui un anniversaire qui nous est cher à tous, mais qui doit l'être particulièrement pour vous, mes révérendes Mères...: le cinquantenaire de la fondation de votre hôpital, l'HÔTEL-DIEU du CŒUR AGONISANT DE JÉSUS.

En ce jour mémorable il importe de bien nous recueillir et de bien nous souvenir: ce passé est si beau, il est si grand, nous devons le regarder attentivement et recevoir humblement les leçons qu'il nous apporte si nous voulons bien nous pencher vers lui.

Se *souvenir*, c'est porter son attention vers un lointain passé, vers les choses d'autrefois,

vers des événements qui en ont marqué les étapes, événements heureux, joyeux, tristes ou même modestes, mais qui, tous, ont place dans une mémoire qui veut être fidèle, et surtout dans un cœur bien né, car tous ils ont marqué de leur influence le présent que l'on vit.

Se *souvenir*, c'est aussi revoir les belles figures des grands disparus par qui ce passé a été fait, à cause de qui le présent est ce qu'il est: disparus dont les noms vivent encore dans la pensée de ceux qui leur ont succédé, et dont les actions, grandes ou petites, éclatantes ou modestes, brillantes ou effacées, ont marqué ce passé d'une empreinte si efficace et si durable que, sans elles le présent ne serait pas ce qu'il est.

Laissons le monde dire trop souvent que le temps passé ne revient plus, que tout ici-bas doit vieillir et mourir, que tout souffre de la vieillesse; aimons, nous, à répéter bien haut que ce qui doit toujours demeurer ici-bas, c'est le *souvenir* des chers prédécesseurs qui ont tant fait pour sa gloire, la gloire de Dieu vu et contemplé dans ses membres souffrants.

Ainsi, suivons-nous le conseil de l'Esprit-Saint au chapitre 44^e de l'Écclésiastique: *Laudemus viros gloriosos et parentes nostros in generatione sua*, louons ces anciens, pleins de gloire dont nous sommes la race; le Seigneur a signalé en eux sa gloire et sa puissance; ils ont été grands en vertu et ornés de prudence; ils ont aimé avec ardeur la véritable beauté, et ils ont gouverné leurs maisons en paix; ils se sont acquis parmi leur peuple une gloire qui

est passée d'âge en âge, et on les loue encore aujourd'hui pour ce qu'ils ont fait pendant leur vie; ils ont été tout de charité et de miséricorde, et leurs œuvres subsisteront pour jamais; leurs enfants subsisteront éternellement, et leur race non plus que leur gloire ne finira point; leurs corps ont été ensevelis en paix, et leur nom vivra dans la succession de tous les siècles; que les peuples publient leur sagesse, et que l'assemblée sainte chante leurs louanges

Et c'est bien ce que, réunis en assemblée sainte, nous devons faire en cet anniversaire; rappeler les noms des anciens qui ont fondé cette maison, et qui, à force de générosité, d'abnégation, de dévouement et de sacrifices, d'amour de Dieu et du prochain, l'ont maintenue, développée et agrandie pour en faire le vaste et bel hôpital que vous occupez maintenant.

I

Au premier plan, le fondateur, le curé Gauvreau: bel homme, saint prêtre, grand cœur, volonté puissante et énergique, orateur éloquent, à l'extérieur froid et distant mais d'une sensibilité qu'il savait maîtriser. Tout parlait chez lui: la voix, le cœur, l'intelligence, l'attitude, la physionomie.— Comme orateur il était merveilleusement doué: langage d'une rare éloquence, d'une puissante élévation, parole vibrante, noble, pure, transparente.— Quand on l'entendait parler, on sentait qu'il aimait vraiment les âmes qui lui étaient confiées par la Providence: c'est qu'il mettait en pratique cette recommandation de PIE IX, à l'abbé

Perreyve « Blessez courageusement les erreurs, mais ayez un cœur de mère pour les hommes » Oui, comme il savait blesser les erreurs, les préjugés, les mensonges, combattre le péché, le vice; mais il savait aimer les hommes, les excuser, ne pas les décourager ni les mépriser — même les méprisables— . S'indigner, c'est souvent vertu; mais mépriser, jamais.

Ce vrai prêtre avait pour ses frères un sentiment maternel. La mère jouit dans les joies de ses enfants, elle souffre dans leurs douleurs, elle rougit de leurs fautes, elle se sent responsable de leur honte et méritante de leur gloire; ainsi en était-il du curé Gauvreau; il pouvait dire au pécheur: « Mon Fils, j'ai mal à votre âme »; aussi parfois comme c'est une source d'angoisse, d'inquiétude, de peines amères que ce travail de conversion des pécheurs; mais ce sont bien là les tourments du véritable amour surnaturel.

Si, au presbytère, en chaire, dans ses relations privées ou publiques il fascinait son monde, c'est qu'il avait ce vrai zèle des âmes, l'amour des hommes; il avait plus encore: l'intelligence parfaite de son temps et des choses de son temps. Il ne parlait pas une langue morte, hiératique; il parlait la langue que les hommes comprenaient, il savait l'adapter avec une flexibilité merveilleuse à tous les âges; il avait de ces saintes hardiesses que, seul, suggère un grand amour de la vérité et des âmes. Volontiers on lui eût appliqué ce texte de la Pentecôte: *audiebat unusquisque lingua sua loquentem illum.* Chacun l'entendait parler en sa propre langue.

Un homme d'action doit avoir une autre qualité: la confiance en soi, mais confiance qui

s'appuie sur la confiance en Dieu, car autrement elle serait témérité; Dieu seul peut savoir ce que, à la confiance en Lui, se mêle de subtile et imperceptible confiance en soi. On peut dire, je crois, que la confiance en soi se trouve exaltée par la confiance dans le secours divin, qui, d'ailleurs, ne dispense pas plus d'agir suivant les règles de la raison humaine que le fait d'appeler sur un navire un pilote, ne dispense chacun des membres de l'équipage d'assurer l'exécution correcte de la manœuvre qui lui incombe.

L'action divine ne supprime aucune des lois de l'action humaine; se laisser vivre et attendre passivement que Dieu fasse tout en notre lieu serait paresse et sottise; la grâce nous met à même d'agir, mais n'agit pas à notre place. C'est ce sentiment raisonné et puissant qui a permis au curé Gauvreau d'être ce qu'il a été et de faire ce qu'il a fait, c'est le même sentiment qui avait permis à son prédécesseur, Monseigneur Déziel, d'accomplir de si grandes œuvres.

Le curé Gauvreau avait de plus cette faculté de l'âme qui devine et pressent les choses plutôt qu'elle ne les voit, ce tact presque instinctif qui inspire dans les circonstances ce qui doit être fait. Aussi comprit-il vite à son arrivée à Lévis ce qui manquait à l'œuvre pourtant si vaste de Monseigneur Déziel. Celui-ci avait fait surgir comme par enchantement toute une ville là où n'existait qu'une vulgaire commune; il l'avait dotée d'une magnifique paroisse religieuse à laquelle il avait voulu donner le vocable de Notre-Dame de la

Victoire et c'était bien, tout cela, une véritable victoire, présage d'autres victoires — puis bien vite surgirent un collège classique renommé, un couvent qui donnait l'enseignement primaire, supérieur et académique, enfin un hospice pour les vieillards et les orphelins; tout cela au prix de quels efforts et de quels sacrifices... Cependant il n'y avait pas d'hôpital pour les malades pauvres.

C'était avant 1892; le seul hôpital dans le diocèse était l'Hôtel-Dieu de Québec. Dans une paroisse de l'importance de Notre-Dame de Lévis, environnée de tant d'autres grandes paroisses, débouché naturel de tous les comtés de la rive-sud, un autre Hôpital devenait nécessaire pour les malades sans ressources, pour les victimes d'accidents de chemin de fer, si nombreux, en ce temps là. Ainsi pensait le curé Gauvreau; sa prière ardente sollicitait humblement de la divine Providence le moyen de réaliser son projet; et il reçut la réponse du ciel.

En face du presbytère vivait une personne âgée, personne de grande famille, d'une rare distinction, distinction modèle, d'une piété bien entendue, ayant reçu de Dieu et de ses parents les moyens de vivre largement en ce monde; propriétaire d'une belle grande maison, d'un terrain assez étendu, elle menait une vie très modeste; et sa vie toute de paix et de bienfaits allait se terminer en beauté.

Comme les voies de Dieu sont admirables... Il choisit des âmes dont le délaissement suscite le dévouement au prochain. Notre Dieu étant charité, veut ainsi associer la créature intelligente à son œuvre; Il rappelle à l'âme délaissée

des hommes les obligations qu'elle n'a pas cessé d'avoir envers eux. Pour le préserver d'un faux mysticisme et lui faire donner toute sa mesure, Il lui commande de se tourner vers la troupe des déshérités et de la secourir en son nom. L'ordre est entendu, compris et le monde étonné, assiste à la floraison ininterrompue des dévouements, à la prodigieuse libéralité des renoncements de ceux qu'il avait rejetés, et qui se vengent de ses dédains à coup de bienfaits. Le cœur de la vierge chrétienne qui s'était gardé pur pour un fiancé vainement attendu, ne s'est desséché, ni atrophié, ni fermé à toute tendresse, car Dieu est venu le dilater. Ce n'est plus un foyer qui pourrait maintenant lui suffire; sa famille à elle c'est une multitude, c'est la foule innombrable de ceux qui peinent, qui tombent, qui souffrent, qui pleurent, à qui elle va porter l'espérance. Elle n'a pas eu la joie de voir de jeunes rameaux sortir de sa tige, mais elle ne reste pas pour cela stérile; le délaissement, qui a accru son amour l'a rendu généreux et efficace; elle n'a qu'une ambition, celle de soulager et de guérir. A cause d'elle, de son délaissement, de ses sacrifices, d'autres vierges, en son nom, se penchèrent sur des lits de douleurs, insouciantes des fatigues, indifférentes aux dangers de contagion inaccessibles aux répugnances naturelles, et apparaîtront comme des anges de charité.

Mes révérendes Mères, donnons respectivement, avec tendresse, un souvenir ému à celle qui léguait tous ses biens, meubles, immeubles, argent au curé Gauvreau pour fonder enfin son

HÔTEL-DIEU: Mademoiselle Caroline La-gueux; que son nom vive à jamais...

Les Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Québec, ai-je dit, étaient les seules religieuses à se consacrer au soin des malades; il ne vint pas même à la pensée du curé Gauvreau de confier à d'autres son Hôpital; le conseil de la maison choisit six de ses filles pour la nouvelle maison de Lévis; Mère Ste-Thérèse, supérieure, Mère du Sacré-Cœur, assistante et maîtresse des novices, Mère du Précieux-Sang, hospitalière, Mère Ste-Gertrude, et Mère St-Pierre-Célestin, choristes, et Mère Ste-Marthe pour le temporel. De ces six vénérables mères, cinq sont allées recevoir du bon Dieu la récompense éternelle, et aujourd'hui du haut du ciel, elles sont témoins des fêtes du SOUVENIR que vous célébrez avec joie et reconnaissance.

Mère Ste-Thérèse apportait à l'œuvre naissante une précieuse expérience; elle avait été maîtresse des novices, dépositaire des pauvres durant de longues années. Une maîtresse des novices, en formant la postulante à la vie religieuse, a le précieux avantage d'expliquer la Règle de sa Communauté, de la faire aimer pour la faire pratiquer avec fidélité et amour; elle sent que la meilleure formation à donner c'est encore de se montrer un modèle vivant de cette fidélité qu'elle recommande aux autres; tout en formant les autres, elle ajoute à sa propre formation une plus grande perfection. Comme dépositaire des pauvres, Mère Ste-Thérèse avait connu toutes les misères, toutes les tristesses, tous les malheurs qui affligent les pauvres gens; son cœur s'était attendri en

calmant les douleurs; il n'y a rien pour comprendre le devoir de la pitié comme ce contact quotidien avec les souffrants, avec les tristes, avec les meurtris de la vie. Ne nous étonnons pas si Mère Ste-Thérèse a sanctifié sa vie en observant, avec une fidélité rare, la règle de sa communauté, démontrant ainsi à ses compagnes que là est la volonté de Dieu, *ubi est regula ibi est Deus*; rien d'étonnant que la petite communauté de Lévis fut si fervente et ait été bénie de Dieu qui l'a maintenue dans la ferveur et l'a conduite dans la paix durant 50 ans; rien d'étonnant qu'à l'Hôtel-Dieu de Lévis les pauvres aient été tant aimés, tant choyés même, au point que durant l'année 1896 sur 202 malades hospitalisés, 129 furent admis, soignés gratuitement, renvoyés guéris et réconfortés; c'est avec un tel esprit de charité qu'à débuté l'Hôtel-Dieu de Lévis, grâce à l'impulsion forte donnée par Mère Ste-Thérèse. Et qu'il en soit toujours ainsi, mes révérendes Mères, on ne sépare pas le *Date* du *Dabitur* dans le conseil du Maître; donnez et il vous sera donné: tant que la charité sera largement exercée dans nos communautés, elles seront prospères parce qu'elles recevront au centuple ce qu'elles donneront. C'est la charité que le pauvre nous demande; c'est la charité que nous devons lui donner; quand la charité accompagne un bienfait, elle pénètre jusqu'au plus intime du cœur, et celui qui reçoit ainsi le bienfait venant d'un cœur sincère renvoie un rayon d'amour au cœur d'où il est parti, c'est comme l'illumination mutuelle de deux cœurs qui s'éclairent en se réfléchissant l'un sur l'autre.

Mère du Sacré-Cœur, Assistante et maîtresse des novices, est la deuxième figure qui retient notre attention. Elle fut le modèle parfait de l'importante et délicate fonction d'Assistante; celle-ci, en effet, doit comprendre que son rôle est d'assister, c'est-à-dire aider en acceptant la direction donnée et en la faisant accepter par les autres, de soutenir l'autorité, la soulager, la faire aimer, de s'effacer discrètement pour établir avec plus de force la première autorité. Il faut avoir une grande délicatesse de tact pour remplir parfaitement une telle fonction, et c'est tout à l'honneur de Mère du Sacré-Cœur que nous puissions lui rendre un tel témoignage. Aussi la confiance de ses sœurs devait-elle la porter au gouvernement de la maison comme deuxième supérieure; âme forte, mais de santé faible, elle succombe à la charge avant que n'expirât son premier terme et, en 1901, fut appelée à la suprême récompense.

Mère du Précieux-Sang fut, durant 20 années, l'hospitalière de l'Hôpital. Femme forte, à l'air décidé, esprit vif, prompt de décision, à l'œil clairvoyant, capable de passer trois jours et trois nuits sans dormir, calme et énergique, pouvant refuser et dire « non » avec autant d'amabilité qu'elle disait « oui ». Mère du Précieux-Sang savait trouver les mots qu'il convient de dire à un mourant qui tient encore à la vie par toutes ses fibres, à la mère de famille qui refuse la mort parce qu'elle voudrait vivre pour ses enfants, au pauvre homme qui a blanchi au milieu des orages et qui retrouve le bon Dieu sur un lit de mort; elle savait si bien verser courage et confiance dans le cœur qui

avait perdu confiance; rien autant qu'une âme forte et capable de guider n'excite le pauvre pécheur au repentir, à la conversion et à la confiance; incontestablement Mère du Précieux-Sang avait une âme apostolique et Dieu seul sait le bien qu'elle a fait, le nombre de mourants qu'elle a assistés.

Les Révérendes Mères Ste-Gertrude et St-Pierre-Célestin, hospitalières, non moins admirables, secondèrent d'un zèle ardent les directrices du nouvel hôpital; la première, obligée de retourner à la maison de Québec en 1893, y décéda, en 1895, à l'âge de 26 ans; mère St-Pierre-Célestin, durant 47 ans, donna une longue vie de dévouement, admirable d'humilité et de vertus, nous quittait en 1939, n'ayant pas réalisé son rêve: voir les noces d'or.

Des fondatrices, il ne reste donc que mère Ste Marthe. Ma bonne Mère, remerciez le bon Dieu de voir *son jour*; il vous a conservé la vie pour que vous attestiez les grandes œuvres accomplies par vos compagnes. Vous souvient-il, ma bonne Mère, de cette ravissante journée du 30 octobre 1892, jour de votre arrivée triomphale à Lévis, par une température idéalement belle, faite pour ainsi dire sur commande; de la foule sympathique qui vous accueillait à la Traverse de Lévis, de cette procession à travers les rues de la ville, de cette messe solennelle chantée par Monseigneur Marois, en présence de Son Éminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, du remarquable sermon de Sa Grandeur Monseigneur L.-N. Bégin, enfant de Lévis, coadjuteur du cardinal Taschereau, de nombreux prélats et prêtres dont la présence

au chœur attestait l'importance de l'événement, de l'estime dont en entourait le curé Gauvreau et qui constituait pour vous une garde d'honneur, de votre entrée dans le nouvel hôpital que bénissait Son Éminence le cardinal Taschereau; et vous souvient-il surtout de ce grand silence qui se fit quand, seules les six, renouvelant le geste des premières hospitalières arrivant à Québec, agenouillées dans la pauvre maison, vous baisiez le sol de « votre nouvelle patrie » promettant à Notre-Seigneur de consacrer vos vies à ceux que Catherine de St-Augustin appelait « nos seigneurs les malades » qui viendraient, nombreux, recevoir les soins qui soulagent ou guérissent les corps, et les consolations qui réconfortent et rachètent les âmes ?...

Or, voilà 50 ans que durent à l'Hôtel-Dieu de Lévis le dévouement, l'abnégation, l'oubli et le don de soi, vertus pratiquées éminemment par les 150 religieuses venues dans la suite se joindre aux fondatrices.

Quant à vous, ma bonne Mère Ste-Marthe, vous pouvez proclamer bien haut, comme un témoin véridique, que ces saintes religieuses se sont inclinées amoureusement vers les pauvres malades, qu'elles ont appris que les grandes douleurs ne sont pas toujours celles qu'on voit sous le pus, vous pouvez affirmer qu'elles ont découvert qu'il y a des lésions invisibles, et que, dans leur ferveur d'apôtre, elles se sent penchées vers elles avec une douceur infinie, avec une délicatesse que la mère la plus aimante n'a jamais eue pour son enfant malade, pour les guérir, comme jadis le divin

Maître devant le cadavre décomposé de son ami, que leurs yeux se sont mouillés de larmes, qu'il se faisait dans leur âme compatissante et bonne le même trouble qu'il ressentit Lui-même, et que le même miracle s'est accompli à la demande des servantes des pauvres.

Épopée merveilleuse des hospitalières de Lévis, qui, dans un enthousiasme désintéressé, ont poursuivi la mission du divin Maître, non plus « dans le petit paradis de Québec », comme disait Catherine de Saint-Augustin, mais « dans sa succursale de Lévis ». Chacune d'elles a été pour les membres souffrants de J.C. ce qu'un sauvage disait de la Mère Judith de Brisoles « le soleil qui luit ».

Ici, mes révérendes Mères, permettez-moi de demander un souvenir particulier pour vos onze compagnes décédées prématurément. Elles étaient venues le cœur débordant d'enthousiasme, douées d'intelligence brillante, d'un cœur pur autant que profond, cheminant dans les sentiers de la jeunesse pleines de confiance et d'ardeur, aspirant à pleins poumons toute brise venant de Dieu, libres de toute contrainte, n'ayant connu de la souffrance que ce qu'il en faut aux âmes généreuses pour l'approfondir afin de mieux le soulager, croyant à l'avenir, aimant la vie comme l'aiment les belles âmes en la dédaignant, parlant du bonheur de se pencher sur les mourants comme en parle à vingt ans d'un printemps splendide, âmes puissantes et vigoureuses auxquelles une éducation chrétienne avait donné deux maîtres: l'amour de Dieu et l'amour du prochain; et le beau rêve d'une longue vie consacrée aux malades

n'a duré que quelques années à peine... Le matin de la vie comme le matin du jour, plein de pureté et d'harmonies. On aime mieux un beau matin qu'un beau soir, parce que chaque matin la vie semble renaître, et que le soir elle semble s'éteindre avec le soleil; le matin ne parle que d'avenir, et le soir ne parle que du passé; le matin c'est l'espérance, le soir ce n'est que le souvenir. Apprenons de ces âmes privilégiées que rien de grand ne se termine ici-bas; c'est assez pour la gloire d'une âme d'avoir commencé le cantique, à quelque strophe que la main du divin Maître arrête son chant, car il appelait le bien suprême... et il n'y a rien au delà.

II

Pour faire son œuvre un Hôpital doit recevoir l'aide efficace de bons médecins, des hommes de science qui doivent être en même temps des chrétiens de marque. En effet, « dans l'antiquité païenne les hôpitaux étaient des temples, les médecins étaient des prêtres; on apportait les malades sous les portiques, dans les bois ou sur les collines consacrées aux dieux. Et les vieillards qui passaient examinaient les malades, ils donnaient leur avis sur la nature de la maladie et sur les remèdes à employer; l'art de guérir n'avait point d'autre guide que les traditions des prêtres et l'expérience des vieillards » (Chs Sainte-Foi).

En fait, l'humanité a toujours rapproché ces deux hommes le prêtre et le médecin. Depuis que le Verbe divin à illuminé toutes les sciences

dont il est la source, le peuple chrétien a uni le sacerdoce du médecin et le sacerdoce du prêtre; incontestablement dans nos paroisses les deux personnages sont le curé et le médecin, « le docteur » comme disent les gens. Et c'est juste, car ceux qui se rencontrent au berceau de l'enfant qui naît, et au lit du vieillard qui meurt ne sauraient se quitter: la communauté de fonctions forme un lien puissant entre ces deux hommes.

Le bon Dieu, par le curé Gauvreau, a donné à l'Hôtel-Dieu de Lévis, dès son début, de tels médecins. Deux figures s'imposent à notre souvenir comme à notre reconnaissance: le docteur Ladrière et le docteur Alfred Roy. Le docteur Ladrière: grand homme, à la démarche imposante, d'une absolue dignité de vie, ayant le culte de la médecine et de l'honneur professionnel, aux manières de gentilhomme, au tempérament froid extérieurement mais doué d'une exquise sensibilité raisonnée qui savait comprendre la souffrance et y compatir, d'une vie réglée non sur ses fatigues ou des délassements légitimes, mais sur les besoins de ses patients, abandonnant tout au moindre appel sans égard aux riches ou aux pauvres, que tous saluaient chapeau bas comme on salue monsieur le curé, aimant sa profession avec la ferveur d'un néophyte, prêt jour et nuit, consulté par ses clients non seulement dans la maladie corporelle, mais aussi dans les blessures morales: tel était le premier médecin nommé par le curé Gauvreau en charge du service médical à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Le docteur Alfred Roy: enthousiaste et ardent, au coup d'œil sûr, ne doutant de rien ni surtout de lui-même, exprimant son opinion et justifiant son diagnostic avec l'assurance d'un vieux praticien.

Incontestablement la science médicale de l'un et l'habileté chirurgicale de l'autre, ajoutées au savoir-faire et au dévouement des religieuses ont valu à l'Hôpital naissant une réputation enviable: on peut dire, sans crainte d'errer, que ces deux médecins ont imprimé à la maison son mouvement d'ascension vers les sommets; que ceux qui leur ont succédé s'inspirent à la même source pour donner autant, et plus s'il est possible.

Les événements ne tardèrent pas à prouver que le Curé Gauvreau avait été heureux dans son choix. Le 9 juillet 1895 eut lieu l'effroyable tamponnement de deux trains de pèlerins sur la voie du Grand-Tronc, à Craig's Road; 14 mors et 34 blessés, ces derniers furent transportés à l'Hôtel-Dieu de Lévis; toute la maison fut mise à leur disposition, même le cloître fut ouvert pour les accommoder. Le dévouement de tous: religieuses, médecins, dames et demoiselles de la ville comme infirmières bénévoles, fut vraiment admirable on peut dire plutôt héroïque; et cela si bien que des 34 blessés deux seulement décédèrent. Du coup, le nom de l'Hôtel-Dieu de Lévis fut connu dans tout le pays; les soins admirables, les opérations chirurgicales réussies au parfait établirent, à n'en plus douter, la valeur de l'Hôpital. Dès lors commença pour de bon son ascension vers les sommets.

La maison était devenue trop petite; il fallait une construction plus vaste; en 1896 donc, on entreprenait l'érection d'un nouvel édifice à 4 étages, de 120 x 55, et ayant une capacité de 100 lits, avec outillage scientifique et confort moderne; il fut inauguré en 1899. Rendons ici un témoignage de vive reconnaissance à la population de Lévis qui, par ses aumônes ses organisations de bazars, loteries et ventes de charité, a apporté aux religieuses une aide assez efficace pour ne pas grever la communauté au delà de ses possibilités.

Les années passèrent: on se rendit compte vite que pour répondre aux exigences d'une affluence de malades toujours accrue, et aussi — peut-être surtout — pour pouvoir suivre les progrès de la science et de l'hygiène, car le progrès n'est pas seulement pour les protestants, la communauté décida et entreprit la construction de l'Hôpital actuel, sur ce coteau qui domine la falaise de la rive, complètement isolé, situé au centre d'un vaste terrain.

Le 15 août 1929, toute la communauté fit ses adieux à celle qui devenait la *vieille maison*. Toute la population de la ville était assemblée en face de ce vieil hôpital qu'elle aimait tant, qu'avait sanctifié Monseigneur F.-X. Gosselin durant sa vie et par sa mort si précieuse aux yeux de Dieu et édifiante aux yeux des hommes. Et les sœurs, les unes après les autres lentement, sans paroles, les yeux mouillés de larmes, le quittaient comme à regret, pour monter dans des voitures mises à leur disposition par les médecins et les citoyens; et la longue procession s'organisa dans un religieux silence; tout était

calme dans la nature, un soleil d'automne répandait sa lumière douce et tamisée par l'abondant feuillage des grands érables et des ormes centenaires que ne tourmentait aucune brise. Personne ne songeait à parler, ni les sœurs qui regardaient la *vieille maison*, ni l'assistance qui comprenait et partageait leur chagrin.

Les maisons sont comme les humains, elles passent, elles vieillissent, elles s'usent en faisant le bien à leur façon; elles aussi doivent porter le poids des années et se résigner à céder leur place.

Et la *vieille maison*, ce jour-là, semblait, elle aussi, toute triste de se voir abandonner; elle aussi semblait souffrir, c'est que les souffrances, les chagrins, l'âge avaient mis en elle le charme émouvant, le calme et l'étrange beauté que l'on admire chez les personnes dont la vie a été une continuelle immolation; quelque chose d'humain respirait en ses murs, ses yeux semblaient beaux comme les yeux qui pleuraient en la regardant au moment du dernier adieu. La *vieille maison*, en effet, tenait à garder les peines des siens qu'elle voyait partir sans retour, de ceux dont les voix aimées se taisaient pour toujours. Elle s'attristait d'un départ qui ne serait pas suivi du retour avec la nuit; en voyant partir les siens qu'elle avait abrités, qu'elle avait gardés du temps mauvais avec son âme aimante, elle sentait la tristesse l'envahir, car elle n'entendrait plus les sœurs agenouillées sur son plancher nu; à son clocher la cloche était devenue muette.

Et les bonnes sœurs qui s'en allaient l'âme angoissée et triste, semblaient comprendre le

chagrin de la *vieille maison*; durant la longue procession à travers la ville, au cours de la visite des églises et des communautés, elles ne pouvaient détacher leur cœur de la chère abandonnée.

C'est que la maison est faite non seulement des lignes et des formes immobiles qui remplissent les yeux, mais aussi des coutumes établies, des actes que l'on y a posés, du dévouement qu'on lui a donné, des malades qui y ont souffert, des morts qui lui doivent les consolations des dernières heures; ces souffrances et ces larmes ont imprégné ses murs; à force d'y avoir vécu, de n'avoir vu qu'elle seule, on se persuade qu'il n'y en a pas de comparable; à force d'y avoir souffert on l'a parée de cette beauté austère qui captive les âmes généreuses, et on finit par s'y attacher d'autant plus qu'on s'est plus sacrifié pour elle, car les grandes âmes doivent contenir plus de souffrances que les petites. C'est ainsi que les actes ont une force puissante pour imprégner l'âme des sentiments qui leur correspondent. La pensée morale ou religieuse qui les a inspirés reste gravée dans l'acte même; cette action renouvelée rappelle les mêmes sentiments et les mêmes pensées. Durant les 37 années que vous l'avez habitée, mes révérendes Mères, que de joies la *vieille maison* vous a données: joies de l'effort, joies du renoncement, de l'abnégation, du don et du sacrifice de soi: joies véritables, mes Frères, car Dieu, qui aime le sourire dans la générosité, met toutes ces joies dans un cœur qui aime et se donne pour Lui.

Mais la *vieille maison*, plus heureuse que les humains, ne fut pas oubliée; on en parlait souvent dans la nouvelle; il n'en pouvait être autrement, car on avait tenu à emporter tant d'objets et de choses qui l'avait ornée, on aurait voulu même, si possible, la déchiqueter pour incorporer ses chairs au corps du nouveau-né. On l'aima davantage quand on sut qu'elle vivrait longtemps encore, que, si elle n'entendait plus les plaintes des malades, elle abriterait toute une jeunesse formée à l'École Apostolique Notre-Dame, si pieusement dirigée par un fils spirituel du curé Gauvreau, le cher Monseigneur Georges Miville.

A des sentiments divers, d'un côté la tristesse causée par l'abandon de la « Vieille Maison », de l'autre la joie légitime de donner aux nombreux malades un Hôpital moderne, vint trop tôt hélas... s'ajouter un deuil profond: la mort de Mère Marie de la Providence, supérieure; elle qui avait tant rêvé, elle qui avait tant travaillé à la construction nouvelle à laquelle elle avait consacré son savoir-faire, décédait le 29 octobre, à peine deux mois après la prise de possession; épuisée par des travaux de plusieurs années, par les fatigues du déménagement, elle s'éteignit pieusement dans le Seigneur.

Voilà, mes Frères, tout ce qu'a été le grand passé de l'Hôtel-Dieu de Lévis. Il a préparé le présent, et le présent lui doit tout ce qu'il est — c'est à cause de lui que se dresse sur les hauteurs de Lévis cet hôpital d'une capacité officielle de 222 lits. Son plan moderne, son aménagement approprié, ses facilités diagnostiques

et thérapeutiques sont parfaites; son Bureau médical est organisé au complet, il est responsable du service scientifique et professionnel, et les chefs de service sont, de préférence, des spécialistes; son École de Gardes-malades affiliée à l'Université Laval compte déjà 34 graduées. Les efforts concertés d'un personnel qualifié, assurant au corps professionnel des ressources précieuses pour son avancement scientifique, lui ont permis d'atteindre les sommets. Les facilités diagnostiques et thérapeutiques ont subi de telles améliorations que, l'organisation professionnelle et hospitalière ayant répondu aux conditions des hôpitaux classifiés, le Collège Américain des Chirurgiens a reconnu en 1937 l'Hôtel-Dieu de Lévis comme Institution Hospitalière de *première classe*.

Pour vous permettre de mieux apprécier l'œuvre hospitalière de Lévis, je crois devoir ajouter que depuis sa fondation, près de 55,000 malades ont été admis à l'Hôtel-Dieu; de ce nombre 51,234 ont donc été renvoyés guéris,— mieux encore — de 1892 à 1930, 40% seulement des malades ont payé les frais d'hospitalisation, 60% ont donc été admis et soignés gratuitement; de 1930 à 1942 sur 31,203 malades, 7,754 ont payé en entier leurs frais, 7,729 les ont payés en partie, et 15,921 n'ont rien payé. Il est bon qu'on sache aussi que depuis 1931 un dispensaire donne gratuitement soins et remèdes aux pauvres qui se présentent; et, enfin, que les Sœurs ont mis le comble à leur grand esprit de charité chrétienne en donnant à manger à ceux qui ont faim, qu'elles ont offert gratuitement, cela va sans dire ! 25,853 repas

servis à table comme aux membres de la famille — et que, non contentes de donner aux malades des soins généreux et intelligents, elles tiennent à les suivre dans leur éternité, car depuis 1921 une messe hebdomadaire est fondée pour le repos des âmes des malades décédées dans leur hôpital.

Nos révérendes Mères, pendant les cinquante années qui viennent de s'écouler, votre maison a été vraiment bénie du bon Dieu; elle a reçu de Sa bonté infinie des grâces précieuses, des bénédictions abondantes de Sa paternelle bienveillance, fruits des prières, des sacrifices et des immolations de vos devancières et des vôtres; vous devez faire monter vers le trône du divin Bienfaiteur des actions de grâces les plus ferventes et les remerciements qui Lui sont dûs.

Le bon Dieu vous continuera sa protection, ses faveurs, ses bénédictions sans lesquelles vos efforts seraient vains; demandez-lui de vous bénir, de bénir vos médecins, votre personnel, vos malades.

N'oubliez pas aussi de vous souvenir, en ce jour, de tous ceux et celles, en grand nombre, qui ont été les Bienfaiteurs de votre Maison; donnez-leur non seulement votre souvenir, mais aussi les pieux suffrages de vos ferventes prières.

Comptez, comme par le passé, sur la divine Providence, qui aime à prendre soin de ses enfants de la terre —; votre belle œuvre hospitalière grandira encore, mais faites toujours que ce soit pour l'honneur de notre sainte religion, pour le bien de notre peuple canadien-français, et surtout pour la gloire de Dieu.

Ainsi soit-il.

ALLOCUTION DE

M. LE DOCTEUR ROMÉO ROY

Éminence,

C'est le 30 octobre 1892 que les Religieuses de la Miséricorde de Jésus de l'Ordre de saint Augustin conduisaient à Lévis, les Fondatrices d'une nouvelle Communauté: l'Hôtel-Dieu de Lévis.

On savait déjà que, depuis quelque temps, Monseigneur Antoine Gauvreau, Curé de Lévis, discutait avec les Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec pour fonder une nouvelle Maison dans sa paroisse.

Il avait déjà trouvé l'endroit et la bâtisse que Mademoiselle Caroline Lagueux donnait généreusement.

Ceux qui connaissaient Monseigneur Gauvreau ne furent pas surpris de le voir réussir dans les moindres démarches, car la persévérance et le travail n'étaient pas ses moindres qualités.

Et ce jour-là, 30 octobre, 1892, l'Hôtel-Dieu de Lévis ouvrait ses portes aux Religieuses Fondatrices suivantes:

Mère Sainte Thérèse de Jésus, LeMoine des Pins.

Mère du Sacré-Cœur de Jésus — Beaulieu;

Mère du Précieux-Sang — Marcotte;

Mère Saint-Pierre-Célestin — Lajeunesse et
Mère Sainte Marthe — Chouinard.

Cinquante ans ont passé depuis ce jour, années de travail et de sacrifices comme savent en faire les religieuses.

Les étapes qu'on aperçoit dans cette évolution, nous montrent un progrès constant jusqu'à nos jours, mais aussi l'épuisement des vies qui se terminèrent trop vite parce que trop remplies.

Et des religieuses du voyage du 30 octobre, 1892, il en reste une encore, la Révérende Mère Sainte Marthe à qui nous présentons notre respect et toute notre admiration pour sa vie humble de sœur converse, vie remplie de travail et de charité.

Elle a vu disparaître ses premières compagnes, d'autres venir pour s'en aller encore, et la Révérende Mère Sainte Marthe se trouve aujourd'hui le seul témoin des premiers jours et de toute cette vie de l'hôpital que nous voulons vous esquisser rapidement.

Le premier malade arrive à l'Hôtel-Dieu le 12 novembre pour amygdalectomie que fit le Docteur Charles-Onésime Collet, puis le 15, un autre patient arrivait avec un cancroïde de la face.

Le 19, le Docteur Edouard Ladrière pratiquait la première opération chirurgicale; la vie de l'Hôtel-Dieu de Lévis était commencée.

Il y avait alors en service les Docteurs Édouard Ladrière, Narcisse Lacerte et Charles-Onésime Collet. Deux ans plus tard, les Docteurs Alfred Roy, Hubert-Timoléon Hamelin

et P.-Pierre Boulanger, augmentaient la liste des médecins.

Le service hospitalier se faisait dans une maison privée où Religieuses et Médecins s'accommodaient tant bien que mal de leurs appartements. Car on se souvient encore de ces chambres surbaissées, de ces passages étroits et du cloître miniature.

Tout allait lentement comme au début de toute chose, lorsque le 9 juillet 1895, un accident de chemin de fer à Craig's Road vint mettre à l'épreuve le nouvel Hôtel-Dieu.

Le Curé Gauvreau qu'on avait appelé auprès des blessés revint bientôt avertir qu'on dirigeait ceux-ci à l'Hôpital. Il y avait 14 victimes et 34 blessés parmi lesquels le Curé de Windsor Mills (Monsieur l'Abbé M. Dignan) qui mourait en arrivant.

A midi vinrent les premiers blessés, et l'on vit alors se dresser des lits partout. Les matelas encombraient les passages et à bout de ressources, les religieuses donnèrent leurs propres lits aux malheureux qui arrivaient sans cesse.

Toute la population de Lévis vint aider les religieuses en apportant, couvertures, linge de lit, nourriture, pendant que les Docteurs Ladrrière, Lacerte, Lord, Roy, Hamelin et Boulanger s'affairaient auprès des blessés avec le concours des Docteurs Larue et Paquin de Québec venus avec quelques étudiants en médecine, prêter leur aide.

L'événement avait été considérable pour le temps et les messages de sympathies arrivaient de partout, même du Gouverneur Général

Lord Aberdeen; Lady Gordon et son médecin le Docteur Gibson venaient même visiter les malades auprès desquels Religieuses et Médecins prodiguaient avec la plus grande charité, leurs meilleurs soins.

Pendant ce temps, l'Hôtel-Dieu faisait son chemin et les religieuses, prévoyant l'avenir, songèrent à agrandir leur bâtisse.

En 1898, on construit le nouvel hôpital de 4 étages de 120 par 55 pieds, d'une capacité de 100 lits.

D'étape en étape, le service médical s'agrandit et en 1904, le Docteur Lorenzo Montreuil ouvre celui d'oto-rhino-laryngologie et d'ophtalmologie. L'année suivante (1905) épidémie de typhoïde qui remplit presque le nouvel Hôtel-Dieu. Cette terrible maladie devait revenir deux ans plus tard et demeurer à l'état endémique pendant de nombreuses années.

En 1906, on reçoit une table d'opération, un stérélisateur et un grand nombre d'instruments de chirurgie donnés par l'arrière-neveu de la première Fondatrice ¹, le Docteur Pierre Lagueux.

Tout en travaillant aux soins des malades, les religieuses ne perdaient certes pas de vue leur vie spirituelle. Leur grande charité, leur douceur et leurs bonnes paroles, glissées à propos, aidèrent grandement aux conversions qu'on vit se faire ici en 1909.

Deux ans plus tard, Monseigneur Gauvreau disparaissait après une vie des mieux remplies,

1. Mademoiselle Caroline Lagueux.

emportant ses mérites avec lui, mais nous laissant cet Hôtel-Dieu qui lui devait la vie.

En 1914, après des études à Paris, nous devenions nous-mêmes ¹ attaché à l'Institution.

Quatre ans plus tard, la grippe espagnole emplissait encore la Maison et emportait un des nôtres: le Docteur Lagueux.

L'évolution de l'Hôtel-Dieu se fait alors plus rapidement. En 1919, le Docteur Édouard Samson ouvre le Laboratoire et le Docteur Arthur Fafard prend le service d'oto-rhinolaryngologie.

Le Dr Ladrière, un médecin des premiers jours disparaît l'année suivante (1920) avec le regret de ses patients, de ses confrères et des religieuses, car on ne lui connaissait que des amis.

En l'année 1926 se fonde l'École des « Gardes-Malades ». Les Médecins devenaient Professeurs pour les Religieuses. Ces dernières, après leurs journées déjà bien remplies voulurent donner leur récréation du soir à l'étude de la médecine.

Durant l'année 1928, le Docteur Philippe Guay se voit confier le service des Rayons X.

En 1929, on bâtit l'édifice actuel et la Communauté se transporte ici, mais tout continue encore quand même et on ouvre bientôt (1931) un dispensaire, puis un service dentaire (1932).

En 1934 l'affiliation de l'École des Gardes-Malades se fait avec l'Université Laval. De plus, réorganisation des services hospitaliers et création d'un département pour les archi-

1. Docteur Roméo Roy.

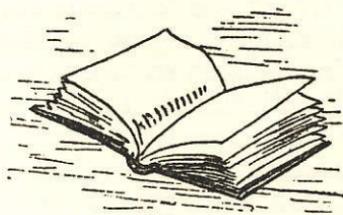
ves. En 1935, service de maternité. En 1936, deux de nos religieuses reçoivent le titre de « Bachelières » en service hospitalier.

Tout ce travail nous obtient en 1937, la classification « A » de l'American College of Surgeons, titre tant recherché par les grands hôpitaux.

En 1938, fondation de la société médicale de la Rive Sud, par les médecins de l'Hôtel-Dieu. La première réunion a lieu ici.

Révérrende Mère Supérieure, les Médecins de l'Hôtel-Dieu, ainsi qu'un certain nombre de citoyens n'ont pas voulu laisser passer ce temps de réjouissance sans vous donner un témoignage tangible de leur reconnaissance pour le dévouement et la sollicitude que vous-même et tout le personnel religieux avez toujours manifesté pour les malades et les citoyens.

Veillez donc accepter ce « Livre d'Or » où sont inscrits les noms des donateurs, leurs vœux les plus sincères et leurs hommages les plus respectueux.



ALLOCUTION DE
L'HONORABLE GROULX

Il m'est très agréable de participer à la célébration du cinquantenaire de l'Hôtel-Dieu de Lévis, et je veux dès maintenant remercier les Dames religieuses de cette institution de leur aimable invitation, qu'il m'a fait grand plaisir d'accepter.

Je m'unis à cette assistance distinguée pour vous offrir, Éminence ¹, mes respectueux hommages. Votre présence n'est-elle pas le témoignage délicat de l'Église canadienne au dévouement et à l'abnégation de ces âmes héroïques, qui se dépensent jour et nuit, sans se lasser jamais, au bien-être spirituel, moral et physique de la classe souffrante.

Le Ministre de la Santé et du Bien-être social du Québec est heureux de profiter de cette occasion pour exprimer son appréciation sincère pour l'œuvre hospitalière exercée en cette Province. Qu'il suffise de s'arrêter un instant et de penser aux mille difficultés inhérentes à l'établissement et au maintien d'un hôpital, qui naît dans les plus humbles conditions, qui vit, grandit, et qui prend les proportions qu'il nous est loisible de juger aujourd'hui. Ne peut-on pas alors prononcer sans emphase le mot: Prodiges !

1. Le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I.

Oui, prodige de savoir-faire, de renoncement, de sacrifices continus, de zèle inlassable. Tel est bien le secret de l'existence et du développement de ces institutions où fermentent les plus belles vertus, alimentées aux sources vives du Christianisme.

Votre devoir, Mesdames, vous et vos devancières l'avez accompli dans le silence, mais le dévouement pratiqué dans cette enceinte bénie, a eu, heureusement des répercussions extérieures. Toute cette population, qui a bénéficié pendant cinquante ans de ce que je pourrais appeler vos prodigalités, doit avoir aujourd'hui une voix bien puissante pour chanter sa reconnaissance. Et les gouvernants eux-mêmes sont heureux de vous offrir le tribut de leurs respectueux éloges, car ils comprennent, veuillez le croire, le rôle humanitaire et social que vous avez rempli jusqu'ici, et ils espèrent, est-ce présomption ? votre intelligente et précieuse collaboration, sur laquelle déjà vous leur avez permis de compter, pour la réalisation d'un vaste programme de santé publique, je dirais, qui devrait puissamment aider nos concitoyens, dans les temps difficiles que nous anticipons. Mais je passe, ne voulant pas m'appesantir sur ce que seront les heures graves que nous vivrons, afin de ne pas placer une note discordante dans ce concert d'allégresse, auquel j'ai été si heureux de me joindre.

Permettez que je m'incline un instant sur la tombe du Fondateur de l'Hôtel-Dieu de Lévis, le regretté Monseigneur Antoine Gauvreau, ancien curé de la paroisse Notre-Dame de Lévis, dont le don de seconde vue ne peut être mis en

doute, lorsque l'on considère le bien immense accompli, et les progrès réalisés depuis 1892, alors qu'une résidence privée, offerte par une généreuse bienfaitrice¹, devint le berceau de cet hôpital, qui compte aujourd'hui 222 lits.

Au nom du Gouvernement de cette Province, laissez-moi, Mesdames, vous adresser nos respectueuses félicitations et l'hommage de notre sincère admiration à vous, qui avez été les dignes continuatrices des Augustines, Mères Marie Guenet de Saint-Ignace, Anne Lecoître de Saint-Bernard et Marie Forestier de Saint-Bonaventure, qui vinrent en terre d'Amérique, dès 1639, jeter les bases de l'Hospitalisation au Nouveau-Monde.

Est-il téméraire d'anticiper de nouveaux succès pour l'avenir? Je ne le crois pas. Le passé est le meilleur garant de ce que sera demain pour vous et celles qui vous succéderont. Veuillez, cependant, agréer nos meilleurs vœux pour que se réalisent toutes vos légitimes ambitions, et cela, au bénéfice de ceux pour qui vous vous dépensez avec un si noble désintéressement.

* * *

Quelques instants avant le déjeuner officiel, nous reçûmes le télégramme suivant de l'Honorable Adélarde Godbout, Premier Ministre de la Province de Québec, empêché à la dernière minute, par une circonstance fortuite, de se rendre à notre invitation:

1. Mademoiselle Caroline Lagueux, décédée le 26 décembre 1891 à 61 ans et 10 mois.

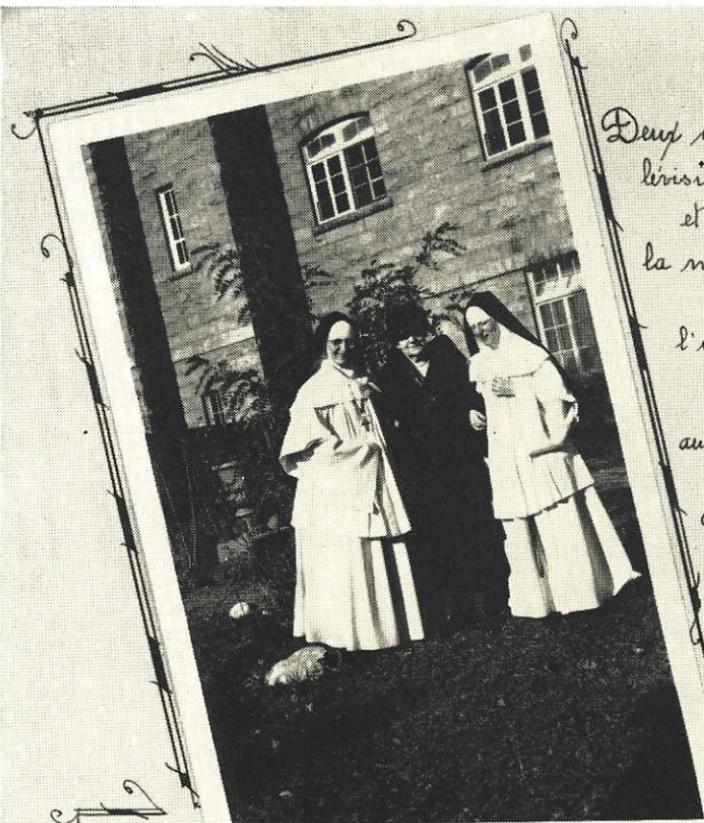
« Révérende Mère Supérieure
de l'Hôtel-Dieu de Lévis.

« Engagements urgents et impérieux, m'em-
« pêchent d'être des vôtres, à l'occasion de la
« célébration de vos Noces d'or.

« Veuillez agréer pour vous et votre Com-
« munauté l'hommage de mes meilleurs sen-
« timents. »

Adélard GODBOUT.





Deux cousines
lévisiennes
et
la mère
de
l'une
d'elles
au jardin
du
cloître
le 16
octobre
1942



Le chœur des Religieuses, septembre 1942

Les Convives au déjeuner officiel

NOCES D'OR

LE 14 OCTOBRE 1942

SON ÉMINENCE ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME JEAN-MARIE-RODRIGUE VILLENEUVE, O.M.I., Cardinal-Archevêque de Québec.

SON EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME MONSIEUR ALFRED LANGLOIS, Évêque de Valleyfield.

SON EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME MONSIEUR ARTHUR DOUVILLE, Coadjuteur de Saint-Hyacinthe.

ILLME ET RÉVME MONSIEUR LE CHANOINE EUGÈNE LAFLAMME, P. A.

ILLME ET RÉVME MONSIEUR GEORGES-ÉTIENNE GRANDBOIS, P.A.

ILLME ET RÉVME MONSIEUR ELIAS ROY, P. D.

T. R. MONSIEUR LE CHANOINE VICTOR ROCHETTE.

T. R. MONSIEUR LE CHANOINE EDGAR CHOUINARD.

T. R. MONSIEUR LE CHANOINE EUGÈNE CARRIER.

T. R. MONSIEUR LE CHANOINE VALÈRE ROY, V. F.

M. L'ABBÉ PAUL-ÉMILE PELCHAT; M. L'ABBÉ CHARLES-HENRI BÉRUBÉ; M. L'ABBÉ PAUL BEAUDRY; M. L'ABBÉ EUGÈNE MICHAUD; M. L'ABBÉ JOSEPH MARANDA; M. L'ABBÉ EDDY ROUSSEAU; R. PÈRE GAUDIOSE LABRECQUE, S.S.S.; M. L'ABBÉ PAUL NICOLE; M. L'ABBÉ IRÉNÉE FRETTE; M. L'ABBÉ LOUIS-PHILIPPE BLAIS;

MONSIEUR HENRI GROULX, Ministre de la Santé. MONSIEUR MAURICE BOURGET, membre de la Chambre des Communes. MONSIEUR GEORGES FRANÇEUR, membre de l'Assemblée Législative. S. H. LE MAIRE SYLVIO DURAND. M. LE DOCTEUR ROMÉO ROY; M. ROGER ROY; M. ARMAND CORRIVEAU, Camérier de S. E. le Cardinal.

MADAME ALFRED-VALÈRE ROY; MADAME NOËL BELLEAU; MADAME GEORGES FRANÇEUR; MADAME LA MAIRESSE SYLVIO DURAND; MADemoiselle GERMAINE ROY; MADemoiselle CÉCILE LEMIEUX.

Noms de Messieurs les Médecins

DE

L'HÔTEL-DIEU DE LÉVIS

LORS DES FÊTES DU CINQUANTENAIRE

14-15-16 OCTOBRE 1942

DOCTEUR ROMÉO ROY.

- “ ROMÉO BOURGET.
- “ ARTHUR FAFARD.
- “ HERMÉNÉGILDE TURMEL.
- “ LOUIS-PHILIPPE GUAY.
- “ PAUL RACICOT.
- “ JOSEPH-ARISTIDE TARDIF.
- “ ROLAND TREMBLAY.
- “ HENRI BERTRAND.
- “ EUDORE DUMAS.
- “ CHARLES DUSSAULT.
- “ CHARLES LAFLAMME.
- “ ANTOINE POULIOT.
- “ IRÉNÉE LAPIERRE.
- “ MAURICE ROY.
- “ HECTOR TURCOTTE.
- “ ANTONIN BÉLANGER.
- “ FRANÇOIS DUSSAULT.
- “ JEAN SIROIS.
- “ CAMILLE GÉLINAS.
- “ GEORGES LEPAGE.
- “ PAUL-ÉMILE BELLEAU.



DU DÉJEUNER OFFICIEL

HORS D'ŒUVRE

OLIVES « DU RAMEAU DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS. »

CÉLERI, « DU JARDIN DE CHEZ NOUS. »

BEURRE FRAIS, « DE L'ANTIQUE MONASTÈRE QUÉBECOIS. »

PAIN RÔTI DES « ANCÊTRES VILLENEUVE. »

« PAIS MES AGNEAUX, PAIS MES BREBIS. »

PETITS FOURS « TASCHEREAU ». »

CANAPÉS D'OR DU « CINQUANTENAIRE. »

ENTRÉES

SALADE JUBILAIRE, « AUX COULEURS CARDINALICES »,

POTAGE: CRÈME « SAINTE THÉRÈSE. »

PATÉS AUX HUITRES, « PERLIÈRES DU SAINT-LAURENT. »

RELEVÉS

RIS DE VEAU, RÔTIS A LA CHALEUR DE NOS « BIENFAITEURS. »
POITRINE DE VOLAILLE GRILLÉE, PAR LA CHARITÉ ARDENTE DE NOS BONS VOISINS DU
COLLÈGE DE LÉVIS.

PETITS POIS « GAUVREAU ».

POMMES DE TERRE FONDANTES DE « VILLE-MARIE. »

GELÉE AUX CANNEBERGES « CANONIQUE. »

SALADE « HOSPITALIÈRE. »

DESSERTS

SORBET « AUGUSTINIEN. »

GÂTEAU « PRINCIER » A L'ÉCUSSON DE MARIE-IMMACULÉE
Docere quis sit Christus.

PAIN DE « NOTRE-DAME-DES-ANGES. »

« Nourris nos âmes de ta parole substantielle. »

BISCUITS « ROULEAU. »

FEULLETÉ « A LA GRÉGORIENNE. »

MACARONS « DU BERCEAU DIEPPOIS. »

BONBONS « CONFISERIE CANADIENNE. »

LIQUEURS DE « 1892 »

THÉ DE LONGÉVITÉ « A LA BÉGIN. »

CAFÉ STIMULANT « DE LA MAISON-MÈRE DE QUÉBEC. »

FRUITS DU « SAINT-ESPRIT. »

14 octobre 1942.



Sous les peupliers du
jardin monacal,
le 16 octobre 1942:

Heureuse rencontre...
on y rappelle
les souvenirs
de jadis...



Joyeuse réunion d'une belle famille lévisienne:
deux sœurs Hospitalières
et leur frère, Franciscain ainsi que
leurs oncles maternels.

La visite du Cloître

« QUELQUES GLANURES » PUISÉES DANS LES RÉDACTIONS
DES ÉLÈVES DE 8ÈME ANNÉE

JUVÉNISTES DES FRÈRES MARISTES

Nos petits chantres grégoriens du 14 octobre.

« Les cérémonies terminées, nous eûmes l'avantage de recevoir la bénédiction de notre bien-aimé Cardinal. Avec sa bienveillance habituelle, Il nous accorda la permission de visiter le cloître ».

Denis LEMAY.

« Nous avons aussi été profondément édifiés de la bonté de ces religieuses envers nous, de leurs paroles aimables, de leurs explications courtoises et du goûter succulent qu'elles nous ont servi. Dans ce cloître la vie d'union à Dieu et la sainteté sont facilitées par la prière et le silence et par les pensées pieuses écrites sur les murs ».

Roger GAGNON.

« Qu'il doit être consolant pour un malade d'avoir à son chevet un de ces Anges de la terre ! »

Benoît BOUCHER.

« La charité, la bonté et l'amabilité avec lesquelles les Sœurs soignent les malades, les considérant comme les membres souffrants du Christ, m'ont grandement impressionné. »

Rodolphe GAUTHIER.

« La bonté surnaturelle que ces bonnes religieuses manifestent à l'égard des malades est excessivement édifiante surtout pour moi qui n'avais jamais pénétré dans un hôpital. »

Jules DALLAIRE.

« Une bonne Mère disait: « Si nous ne regardions pas les malades comme les membres souffrants de Jésus-Christ, nous ne pourrions pas les soigner avec bonté. »

Edmond-Marie DESBIENS.

« Ce qui m'impressionna encore, fut la lecture des pieuses sentences écrites un peu partout, sur les murs blancs du cloître, comme celle-ci: « Le plaisir de mourir sans peine, vaut bien la peine de vivre sans plaisirs. »

Rhéo MATHIEU.

« J'ai été très édifié de l'austérité du règlement de ces bonnes religieuses cloîtrées. L'une d'elles avouait que les Moniales observent la sainte pauvreté, jusqu'à ne pas garder une seule image, sans la permission de leur Supérieure. »

Gilles MARTEL.

« Ah ! quelle pauvreté ! Il n'y a rien de luxueux dans les cellules. On aperçoit en entrant, quatre murs blancs sur l'un desquels est suspendu un grand crucifix. L'ameublement se compose d'un lit, d'une petite table de nuit, d'un prie-Dieu et d'une chaise; rien de plus... pas même l'électricité, ni l'eau courante.

Bertrand GENDRON.

« En questionnant ces bonnes religieuses, je me suis aperçu que leur sainte Règle est assez austère. Et je n'ai pu m'empêcher d'établir un parallèle entre leur règlement et le nôtre; et j'en conclus que puisque le nôtre est beaucoup plus doux, il faut que nous l'accomplissions généreusement dans tous ses détails. »

Lucien RENAUD.

« Pour le soin des malades, tout est bonté et charité; elles pansent les plaies des malades comme si c'étaient celles de Notre-Seigneur ! »

CONRAD LAPIERRE.

« La bonté, la charité des religieuses à l'égard des malades, nous révèlent la foi qui règne dans l'âme qui fait tout par amour et qui soigne les malades comme les membres souffrants du Christ. »

MARCEL BOLDOC.

« En pénétrant dans cette sainte maison, nos yeux rencontrent de pieuses sentences dont la plus frappante est celle-ci :

« Humilité ! Humilité ! Humilité ! »

L'édification produite par une telle vie de sacrifices et de pauvreté nous rapproche de Dieu. »

GÉRARD LACOMBE.

« Ces religieuses ont sûrement plus de facilité d'être saintes dans cette atmosphère, parce qu'elles sont toujours animées d'un motif surnaturel et qu'elles vivent constamment en présence de Dieu. »

PAUL-HENRI ROUSSEAU.

« Nous avons aussi entendu parler de Mgr Gauvreau, Fondateur de l'Hôtel-Dieu, dont le cœur est conservé à la vénération des religieuses. »

RAYMOND FILLION.

« Avouons que le règlement des sœurs cloîtrées est austère, mais pour parvenir à la sainteté, ne faut-il pas faire des sacrifices ? »

MIVILLE MÉNARD.

« Je termine en relevant cette pensée que j'ai lue sur le mur d'une salle du cloître :

« S'il est dur de vivre ici, il est doux d'y mourir. »

En rapport avec cette visite, j'ai pris la résolution de garder le silence quand le règlement me le demande. »

PAUL-ÉMILE LANGLOIS.

« Cette visite m'a beaucoup impressionné; l'austérité du règlement, la pauvreté et la propreté du cloître, la charité des Sœurs pour les pauvres malades, m'ont fait du bien. J'ai conclu de cette visite que je devrais prendre la résolution de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: « Faire tout ce qui me semble le plus parfait. »

Jean-Paul VINCENT.

J'espère que nous n'oublierons pas de prier pour Son Éminence qui nous a donné la permission de pénétrer dans le cloître, et pour la persévérance des jeunes filles qui veulent entrer dans cette belle communauté religieuse.

Fernand DUBÉ.

« Depuis cette visite, j'ai pris la résolution d'être plus charitable pour les malades, en priant pour eux. »

Germain LAPOINTE.

« La visite du cloître n'a pas manqué de nous impressionner tous, jusqu'à nos Frères qui avoient qu'une telle visite vaut une bonne retraite. »

Laurent LABRECQUE.

« Ce qui m'a le plus impressionné, c'est de constater le bon ordre et la propreté qui règnent dans tous les appartements de l'hôpital et du cloître et, à l'infirmerie; de voir cette bonne religieuse aveugle depuis huit ans, et l'une des religieuses fondatrices: Sœur Sainte-Marthe. »

Gérard BOIVIN.





Joyeuses agapes au Refectoire monacal
le 15 octobre 1942

LISTE DES

Religieuses Augustines Hospitalières

PRÉSENTES AU CINQUANTIÈME
ANNIVERSAIRE DE FONDATION

1892 — 30 OCTOBRE — 1942

1. R. MÈRE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS, Supérieure — Yvonne Lemicux, née à Notre-Dame de Lévis.
2. MÈRE MARIE-DE-JÉSUS, Assistante, — Hedwige Léveillé, née à Portneuf.
3. SŒUR MARIE-DE-L'EUCARISTIE — Marie-Séliina Demers, née à Saint-Joseph-de-Lévis.
4. SŒUR SAINT-STANISLAS-DE-KOSTKA — Hélène Lamontagne, née à Notre-Dame-de-Lévis.
5. SŒUR SAINT-FRANÇOIS-XAVIER — Joséphine Demers, née à Notre-Dame-de-Québec.
6. MÈRE SAINTE-CLAIRE-DE-LA-CROIX — Marie Turgeon, née à Saint-Isidore (Dorchester).
7. MÈRE MARIE-DU-SAINT-ESPRIT — Alexina Thivierge, née à Saint-Jean (I. O.)
8. SŒUR SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL — Léda Pelletier, née à Saint-Roch-des-Aulnaies.
9. SŒUR MARIE-DU-ROSAIRE — Virginie Turgeon, née à Notre-Dame-de-Lévis.
10. SŒUR SAINT-IGNACE-DE-LOYOLA — Blanche Arel, née à Notre-Dame-de-Québec.

11. SŒUR SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE — Albertine Demers, née à Saint-Romuald-d'Etchemin.
12. SŒUR SAINT-ALPHONSE-DE-LIGUORI — Alexina Guilbault, née à Charlesbourg, (Québec).
13. SŒUR SAINTE-CROIX — Georgianna LeBel, née à Notre-Dame-de-Québec.
14. SŒUR SAINTE-CÉCILE — Eugénie Rousseau, née à Saint-Roch-de-Québec.
15. SŒUR SAINT-DOMINIQUE — Berthe Dupuis, née à Saint-Roch-des-Aulnaies.
16. SŒUR MARIE-DE-LOURDES — Bernadette Rousseau, née à Saint-Charles-de-Bellechasse.
17. SŒUR SAINT-PAUL — Hélène Lacroix, née à Saint-Casimir (Portneuf).
18. SŒUR SAINTE-JEANNE-D'ARC — Alice Guenet, née à Saint-Henri-de-Lévis.
19. SŒUR SAINT-BERNARD — Bernadette Ouellet, née à Saint-Roch-des-Aulnaies.
20. SŒUR MARIE-EUSTELLE — Blanche Kirouac, née à Saint-Roch de Québec.
21. SŒUR SAINTE-ÉLISABETH-DE-HONGRIE — Anna Breton, née à Saint-Ephrem-de-Tring.
22. SŒUR MARIE-DE-LA-NATIVITÉ — Emilienne Demers, née à Notre-Dame-de-Lévis.
23. MÈRE du SACRÉ-CŒUR-DE-JÉSUS — Adrienne Vallérand, née à Saint-Roch de Québec.
24. SŒUR MARIE-DE-LA-PROTECTION — Aurélie Trudel, née à l'Ancienne-Lorette (Québec).
25. SŒUR CATHERINE-DE-SAINTE-AUGUSTIN — Nativa Routhier, née à Saint-Sylvestre (Lotbinière).
26. SŒUR SAINTE-MARIE-MADELEINE — Germaine Lecours, née à Notre-Dame-de-Lévis.

27. SŒUR SAINT-JEAN-DE-DIEU — Antoinette Bégin, née à Notre-Dame-de-Lévis.
28. SŒUR MARIE-DES-ANGES — Victoria Cantin, née à Saint-Patrice de Tingwick (Arthabaska).
29. SŒUR JULIENNE-DU-SAINT-SACREMENT — Cécile Montminy, née à Saint-Narcisse (Lotbinière).
30. SŒUR MARIE-DE-L'INCARNATION — Marie-Anne Blouin, née à Saint-Roch-de-Québec.
31. SŒUR SAINT-JOSEPH-DU-SACRÉ-CŒUR — Rose Nolin, née à Saint-Romuald d'Etchemin.
32. SŒUR MARIE-DU-BON-CONSEIL — Bertha Demers, née à Notre-Dame-de-Lévis (Sœur du n° 22.)
33. SŒUR SAINT-AUGUSTIN — Antoinette Lemieux, née à Saint-David-de-l'Auberivière.
34. SŒUR SAINTE-GERTRUDE — Eugénie Trudel, née à l'Ancienne Lorette (Québec). (Sœur du n° 24).
35. SŒUR SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE — Anne-Marie Méthot, née à Saint-Antoine-de-Tilly.
36. SŒUR SAINTE-THÉRÈSE-DE-JÉSUS — Aimée Huot, née à Saint-Étienne-de-Lauzon.
37. SŒUR MARIE-DE-LA-CHARITÉ — Loretta Boulet, née à Saint-François, (Montmagny).
38. SŒUR MARIE-DU-CALVAIRE — Aurore Mercure, née à New-Bedford, Mass. (États-Unis).
39. SŒUR SAINT-CHARLES-BORROMÉE — Marie-Anne Allard, née à Saint-Roch-de-Québec.
40. SŒUR SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE — Lætitia Bédard, née à Notre-Dame-des-Laurentides.
41. SŒUR MARIE-DE-LA-MISÉRICORDE — Rose-Aimé Dion, née à Saint-Raymond (Portneuf).
42. SŒUR MARIE-DE-L'ANNONCIATION — Thérèse Savard, née à Saint-Roch-de-Québec.

43. SŒUR SAINTE-HÉLÈNE-DE-LA-CROIX — Cécile Fortin, née à Saint-Georges-de-Beauce.
44. SŒUR MARIE-MÉDIATRICE — Marielle Gosselin, née à Notre-Dame-de-Lévis.
45. SŒUR MARIE-DE-LA-TRINITÉ — Yvette Gaulin, née à Saint-François (Montmagny).
46. SŒUR SAINTE-VÉRONIQUE-DE-LA-PASSION — Alma Laflamme, née à Saint-Gervais.
47. SŒUR SAINTE MARGUERITE-MARIE — Angéline Boisvert, née à Notre-Dame-de-Lévis.
48. SŒUR MARIE-DU-DIVIN-CŒUR — Marguerite - Marie Fournier, née à Saint-Romuald d'Etchemin.
49. SŒUR MARIE-DE-LA-VISITATION — Pauline Cantin, née à Manchester (États-Unis).
50. SŒUR MARIE-RÉPARATRICE — Simone Blouin, née à Notre-Dame-de-Lévis.
51. SŒUR SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES — Marie-Jeanne Lemieux, née à l'Islet.
52. SŒUR MARIE-DU-SAINT-SACREMENT — Alberta Desjardins, née à Saint-Thomas (Montmagny).
53. SŒUR SAINTE CLAIRE-D'ASSISE — Marguerite Bégin, née à Notre-Dame-de-Lévis.
54. SŒUR SAINT-FRANÇOIS-DE-PAULE — Marie-Thérèse Bissonnette, née à Sainte-Claire (Dorchester).
55. SŒUR SAINT-JEAN-DE-LA-CROIX — Marie-Jeanne Bissonnette, née à Sainte-Claire (Dorchester). (Sœur jumelle du n° 54).
56. SŒUR SAINT-JEAN-MARIE-VIANNEY — Françoise Fournier, née à Saint-Romuald d'Etchemin. (Sœur du n° 48).
57. SŒUR SAINTE-CATHERINE-DE-SIENNE — Anita Ouellet, née à Sainte-Hélène-de-Kamouraska.

58. SŒUR SAINTE-AGATHE-DE-JÉSUS — Yvonne Saint-Pierre, née à Sainte-Hélène-de-Kamouraska.
59. SŒUR SAINT-VINCENT-DE-PAUL — Juliette Perreault, née à Sainte-Marie-de-Beauce.
60. SŒUR SAINT-GEORGES — Isabelle Pelletier, née à Sainte-Anne-de-Danville (Richmond).
61. SŒUR SAINT-LUC — Émilienne Rhéaume, née à Saint-Bernard (Dorchester).
62. SŒUR MARIE-DES-SÉRAPHINS — Léona Morin, née à Saint-Malachie (Dorchester).
63. SŒUR SAINT-LAURENT — Alice Arcand, née à Maisonneuve (Montréal).
64. SŒUR MARIE-DES-LYS — Cécile Thibault, née à Saint-François-Xavier (Rivière-du-Loup).
65. SŒUR SAINT-AMBROISE — Marie-Marthe Gaulin, née à Saint-François de Montmagny. (Sœur du no 45).
66. SŒUR MARIE-DE-LA-PAIX — Rachel Marcoux, née à Saint-Antoine-de-Bienville.
67. SŒUR MARIE-DE-LA-PROVIDENCE — Antoinette Arguin, née à Saint-Étienne de Lauzon.
68. SŒUR JEAN-MARIE-RODRIGUE — Angéline Plante, née à Saint-Jean-Chrysostome.
69. SŒUR MARIE-DE-L'ESPÉRANCE — Célestine Corriveau, née à Saint-François (Montmagny).
70. SŒUR SAINTE GENEVIÈVE — Marie-Anne Corriveau, née à Saint-François (Montmagny). (Sœur du n° 69).
71. SŒUR SAINT-ÉDOUARD — Gertrude Carbonneau, née à Saint-Louis-de-Pintendre.
72. SŒUR MARIE-DU-CHRIST-ROI — Anne-Marie LeBlond née à Saint-Bernard (Dorchester).

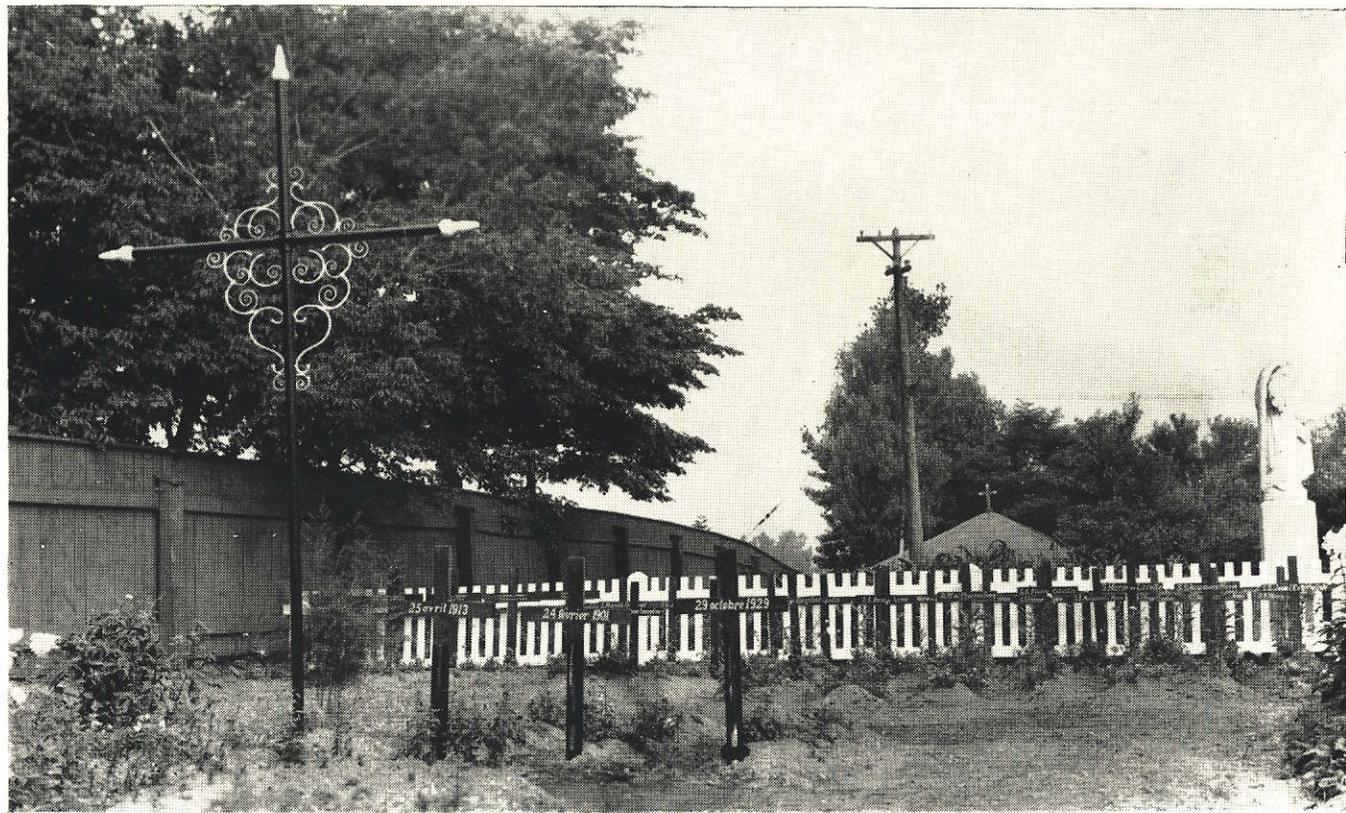
73. SŒUR SAINT-MAXIME — Aurore Lemieux, née à l'Islet. (Sœur du n° 51).
74. SŒUR MARIE-DES-OLIVIERS — Marie-Paule Godbout, née à Saint-Sébastien (Beauce).
75. SŒUR SAINT-THOMAS-D'AQUIN — Laurette de La Durantaye, née à Saint-Thomas (Montmagny).
76. SŒUR SAINT-JEAN-L'EVANGÉLISTE — Irène Lemieux, née à Saint-Jacques-le-Majeur (Montréal).
77. SŒUR SAINTE-THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS — Rose Saint-Pierre, née à Sainte-Hélène (Kamouraska). (Sœur du n° 58).
78. SŒUR MARIE-CÉLINE — Cécile Ouellet, née à Sainte-Hélène de Kamouraska. (Sœur du n° 57).
79. SŒUR MARIE-DE-LA-PRÉSENTATION — Jeanne Gagnon, née à Sainte-Marguerite (Dorchester).
80. SŒUR AGNÈS-DE-JÉSUS — Antoinette Béchar, née au Sacré-Cœur-de-Jésus. (Chicoutimi).



Religieuses Converses

1. SŒUR SAINTE-MARTHE — Olympe Chouinard, née à Saint-Aubert (l'Islet) entrée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 6 juin 1884, aide à l'Hôtel-Dieu de Lévis depuis la fondation 1892.
2. SŒUR SAINTE-MONIQUE — Elisa Rochette, née à Saint-Raymond, (Portneuf).
3. SŒUR MARIE-JOSEPH — Marie Lévesque, née à Saint-Denis (Kamouraska).
4. SŒUR MARIE-AGNÈS — Marie-Anne Langlois, née à Saint-Philippe-de-Néri (Kamouraska).
5. SŒUR SAINT-GÉRARD-MAJELLA — Blanche Sullivan, née à Biddeford (Maine).
6. SŒUR SAINTE-ANNE — Marie-Anne Ouellet, née à Saint-Alexandre (Kamouraska).
7. SŒUR SAINTE-GERMAINE — Fernanda Jacques, née à Saint-Joseph-de-Beauce.
8. SŒUR SAINT-GABRIEL-DES-SEPT-DOULEURS — Léa Bernier, née à Saint-Marcel (l'Islet).
9. SŒUR SAINT-MICHEL — Maud Imhoff, née à New-Carlisle (Bonaventure).
10. SŒUR SAINT-THOMAS-DE-VILLENEUVE — Cordélia Boilard, née à Saint-Narcisse (Lotbinière).
11. SŒUR SAINT-JUDE — Bathilde Guay — née à Saint-Zacharie (Beauce).
12. SŒUR SAINT-EUGÈNE — Anne-Marie Dussault, née à Saint-David-de-l'Auberivière.
13. SŒUR MARIE-DU-PERPÉTUEL-SECOURS — Anna Grégoire, née à Sacré-Cœur-de-Jésus (Beauce).

14. SŒUR SAINT-JEAN-BAPTISTE — Dézéline Champagne, née à Saint-Prosper (Dorchester).
15. SŒUR SAINT-JACQUES — Aurore Olivier, née à Saint-Édouard (Lotbinière).
16. SŒUR MARIE-DU-CARMEL — Cécile Pelletier, née à Saint-Cyrille (l'Islet).
17. SŒUR SAINT-ANDRÉ-DE-LA-CROIX — Laurette Samson née à Notre-Dame-de-Lévis.
18. SŒUR SAINT-JEAN-BERCHMANS — Claire Labonté, née à Saint-Henri (Lévis).
19. SŒUR MARIE-DU-CÉNACLE — Marie-Blanche Vachon, née à Saint-Frédéric (Beauce).
20. SŒUR SAINTE-PHILOMÈNE — Délia Gaudreault, née à Saint-François (Montmagny).
21. SŒUR MARIE-BERNADETTE — Bernadette Turgeon, née à Notre-Dame de Lévis.
22. SŒUR SAINT-MARC — Yvonne Bisson — née à Saint-Zacharie (Beauce).
23. SŒUR SAINT-JOSEPH — Irène Brousseau, née à Saint-Bernard (Dorchester).
24. SŒUR MARIE-AUXILIATRICE — Marie-Anna Faucher, née à Saint-Zacharie (Beauce).
25. SŒUR MARIE-DE-LA-SALETTE — Lucienne Langlois, née à Saint-Narcisse (Lotbinière).
26. SŒUR SAINTE-RITA — Alice Dubé, née à Notre-Dame-des-Neiges, Campbellton.
27. SŒUR SAINT-DENIS — Marie-Thérèse Gagné, née à Saint-Zacharie (Beauce).
28. SŒUR SAINT-BENOÎT — Marie-Anne Grégoire, née à Sacré-Cœur-de-Jésus (Beauce).
29. SŒUR SAINTE-MARGUERITE — Lydia Bisson, née à Sainte-Marguerite (Dorchester).



Elles sont parties de la vie, mais non de notre vie

Les Chanoinesses Régulières

HOSPITALIÈRES DE LA MISÉRICORDE

DE JÉSUS

ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN

DÉCÉDÉES A L'HÔTEL-DIEU DE LÉVIS DEPUIS LA FONDATION,
LE 30 OCTOBRE 1892.

1. SŒUR SAINT-JOSEPH — Alida Fournier, née à Portneuf le 17 mars 1871 — entrée au Monastère le 8 septembre 1893, décédée le 22 septembre 1898.
2. SŒUR SAINT-AUGUSTIN — Léda Pouliot, née à Saint-Laurent (I.-O.) le 17 juin 1875, entrée au Monastère le 2 octobre 1894 — décédée le 24 avril 1900.
3. RÉVÉRENDE MÈRE-DU-SACRÉ-CŒUR-DE-JÉSUS — Henriette Beaulieu, née à Kamouraska le 13 mars 1858, entrée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 3 septembre 1881 — décédée en charge de Supériorité le 24 février 1901.
4. SŒUR SAINTE-ANNE — Arthémise Bérubé, née à Kamouraska le 25 avril 1876, entrée au Monastère en qualité de Sœur converse le 24 août 1897 — décédée le 1er avril 1901.
5. SŒUR SAINTE-MARGUERITE-MARIE — Sara Coulombe, née à Saint-Isidore (Dorchester) le 2 avril 1865, entrée au Monastère le 2 février 1896 — décédée le 7 octobre 1905.

6. SŒUR SAINTE-MARIE-MADELEINE — Angéline Boucher, née à Saint-Édouard (Lotbinière) le 24 décembre 1867, entrée au Monastère le 20 septembre 1898 — décédée le 9 novembre 1907.
7. SŒUR MARIE-DU-BON-CONSEIL — Adélaïde Pelletier, née à Saint-Marcel (l'Islet) le 4 septembre 1879, entrée au Monastère, en qualité de Sœur converse, le 24 août 1897 — décédée le 24 février 1908.
8. SŒUR SAINT-THOMAS-DE-VILLENEUVE — Zélie Lesard, née à Saint-Joseph-de-Beauce, le 14 janvier 1882, entrée au Monastère, en qualité de Sœur converse le 25 janvier 1904 — décédée le 5 juillet 1908.
9. SŒUR MARIE-DES-ANGES — Diana (Loulou) Demers, née à Saint-Joseph-de-Lévis le 2 juillet 1880, entrée au Monastère le 8 septembre 1901 — décédée le 28 juillet 1908.
10. SŒUR SAINT-NICOLAS-DE-TOLENTINO — Angéline Mathieu, née à l'Ange-Gardien (Montmorency) le 22 septembre 1883, entrée au Monastère le 8 septembre 1905 — décédée le 30 juillet 1912.
11. SŒUR SAINTE-MARGUERITE-MARIE — Béatrice Doré, née à Saint-Ubalde (Portneuf) le 30 octobre 1885, entrée au Monastère le 8 septembre 1910 — décédée le 23 décembre 1912.
12. SŒUR SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE — Céline Dionne, née à Rivière-Ouelle, le 29 mai 1862, entrée au Monastère le 2 octobre 1894 — décédée le 24 janvier 1913.
13. RÉVÉRENDE MÈRE SAINTE-THÉRÈSE-DE-JÉSUS — Philomène LeMoine des Pins. Fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Lévis, Supérieure en trois termes durant 16 ans — née à Château-Richer (Québec) le 31 décembre 1851, entrée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 25 juin 1872 — décédée le 25 avril 1913.

14. SŒUR SAINTE-CATHERINE-DE-SIENNE — Eugénie Legendre, née à Saint-Antoine-de-Tilly le 18 février 1882, entrée au Monastère le 1er juillet 1902 — décédée le 19 novembre 1915.
15. SŒUR SAINTE-GERMAINE — Augustine Pelletier, née à Saint-Marcel (l'Islet) le 11 juin 1878, entrée au Monastère, en qualité de Sœur converse, le 24 août 1897 — décédée le 10 janvier 1916.
16. SŒUR Sainte-Gertrude — Lucina Côté, née à Saint-Jean-Deschaillons (Lotbinière) le 22 novembre 1880, entrée au Monastère le 8 septembre 1902 — décédée le 15 janvier, 1919.
17. SŒUR MARIE-DU-BON-CONSEIL — Delphine LeBel dit Beaulieu, née à Saint-Roch de Québec le 13 juillet 1891, entrée au Monastère le 15 octobre 1914 — décédée le 9 avril 1919.
18. SŒUR SAINT-JOSEPH — Emérentienne Boulanger, née à Notre-Dame de Lévis le 11 mai 1891, entrée au Monastère le 19 mars 1916 — décédée le 26 juillet 1919.
19. SŒUR MARIE-DES-ANGES — Honorine Cantin, née à Saint-Jean-Chrysostôme (Lévis) le 15 novembre 1894, entrée au Monastère le 21 novembre 1915 — décédée le 21 septembre 1919.
20. SŒUR MARIE-DU-PERPÉTUEL-SECOURS — Lumina Gagnon, née à Saint-Jean-Port-Joli (l'Islet) le 7 novembre 1873 entrée au Monastère, en qualité de Sœur converse, le 26 janvier 1903 — décédée le 9 juillet 1921.
21. SŒUR SAINT-AUGUSTIN — Arthémise Lavoie, née à Saint-Denis (Kamouraska) le 25 décembre 1876, entrée au Monastère le 8 mai 1900 — décédée le 7 novembre 1923.
22. SŒUR SAINT-CHARLES-BORROMÉE — Rose Bujold, née à Saint-Charles-de-Caplan (Bonaventure) le 24 janvier 1886, entrée au Monastère, en qualité de Sœur converse, le 19 mars 1915 — décédée le 2 mars 1925.

23. SŒUR MARIE-DE-LA-MERCI — Marie-Anne Cloutier, née à Saint-Sauveur de Québec, le 10 novembre 1887, entrée au Monastère le 7 septembre 1915 — décédée le 5 avril 1925.
24. SŒUR SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE — Marie-Blanche Saint-Hilaire, née à Notre-Dame de Lévis, le 12 mars 1894, entrée au Monastère le 8 septembre 1914 — décédée le 6 août 1925.
25. SŒUR SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE — Eugénie Lachance, née à Saint-Roch de Québec le 29 décembre 1883, entrée au Monastère le 8 septembre 1906 — décédée le 9 avril 1926.
26. SŒUR SAINTE-MARGUERITE-MARIE — Eulalie Bernier, née à Saint-Joseph de Lévis, le 11 décembre 1895, entrée au Monastère le 8 mai 1919 — décédée le 2 juin 1926.
27. SŒUR L'ANGE-GARDIEN — Clarisse Marcotte, née à Portneuf le 18 mai 1876, entrée au Monastère le 28 août 1895 — décédée le 26 novembre 1926.
28. SŒUR SAINT-BONAVENTURE-DE-JÉSUS — Délia Charrest, née à Sainte-Croix (Lotbinière) le 25 mars 1880, entrée au Monastère le 19 mars 1905 — décédée le 19 juillet 1929.
29. RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE — Philomène Verret, née à Saint-Roch de Québec le 4 mars 1868, entrée au Monastère le 1er septembre 1896 — décédée dans la charge de Supérieure le 29 octobre 1929.
30. SŒUR SAINT-VINCENT-DE-PAUL — Éva Bernard, née à Saint-Raymond (Portneuf) le 30 juin 1877, entrée au Monastère le 8 septembre 1907 — décédée le 11 mars 1931.
31. SŒUR SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE — Cécile Audet, née à Notre-Dame-de-Lévis le 18 juin 1890, entrée au Monastère le 19 mars 1911 — décédée le dimanche de Pâques, 21 avril 1935.

32. SŒUR SAINT-RAYMOND-MARIE — Léonie Cantin, née à Saint-Jean-Chrysostôme (Lévis) le 12 septembre 1904, entrée au Monastère le 13 novembre 1927 — décédée le 7 octobre 1935. (Sœur du n° 19).
33. SŒUR MARIE-DE-LORETTE — Flore-de-Lourdes Dionne, née à Saint-Michel de Bellechasse le 26 juillet 1910, entrée au Monastère le 21 novembre 1937 — décédée le 21 octobre 1939.
34. SŒUR SAINT-PIERRE-CÉLESTIN — Léa Lajeunesse, née à Saint-Laurent (I.-O.) le 12 août 1864, entrée à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 29 septembre 1888 — décédée le 7 novembre 1939.
35. RÉVÉRENDE MÈRE DU PRÉCIEUX-SANG — Séraphine Marcotte, née à Portneuf le 12 septembre 1861, entrée à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 17 novembre 1882 — décédée le 3 janvier 1941.
36. SŒUR SAINTE-ROSE-DE-LIMA — Malvina Lajeunesse, née à Saint-Sauveur de Québec le 7 mars 1876, entrée au Monastère le 1er mai 1903 — décédée le 15 février 1941. (Sœur du n° 34).
37. SŒUR L'ANGE-GARDIEN — Corinne Pouliot, née à Notre-Dame-du-Chemin, Québec le 30 juillet 1914, entrée au Monastère le 8 septembre 1937 — décédée le 1er juillet 1941.
38. SŒUR SAINT-ALEXIS — Marie Pouliot, née à Saint-François-de-Beauce le 2 mai 1904, entrée au Monastère, en qualité de Sœur converse, le 6 septembre 1932 — décédée le 10 mai 1942.
39. SŒUR MARIE-DE-L'IMMACULÉE-CONCEPTION — Camille Fournier, née à Saint-Thomas (Montmagny) le 3 octobre 1883, entrée au Monastère le 8 septembre 1903 — décédée le 27 juin 1942.

R. I. P.

Table des matières

	PAGE
DÉDICACE.....	3
LETTRE DE MGR ELIAS ROY, P.D. Ancien Aumônier de l'Hôtel-Dieu.....	5
LETTRE DE M. L'ABBÉ PAUL-EMILE PELCHAT Aumônier de l'Hôtel-Dieu.....	6
PROLOGUE.....	7
Les fêtes jubilaires 14-15-16 octobre 1942.....	11

Première journée:

Jour d'Action de grâces.....	15
Messe Pontificale.....	19
Déjeuner officiel.....	24
Agapes fraternelles.....	26
Allocution de M. l'Abbé Pelchat.....	28
Discours de Son Éminence.....	33
La visite du Cloître.....	36
Visite des Malades.....	38
Départ du Cardinal.....	38
Crépuscule d'un beau jour.....	40
Vendanges Mystiques (<i>cantate</i>).....	42

Deuxième journée:

Pieux souvenirs.....	45
Jubilé d'Or.....	51

<i>Troisième journée:</i>		PAGE
Messe solennelle.....		53
Parents et amis « chez-nous ».....		55
Epilogue.....		59
 <i>Partie documentaire:</i>		
Sermon par M. le chanoine Eug. Carrier.....		63
Allocution du Docteur Roméo Roy.....		85
Allocution de l'Honorable Groulx.....		91
Message de l'Honorable Adélar Godbout....		94
Les convives au déjeuner officiel.....		95
Noms de Messieurs les Médecins.....		96
Menu.....		97
La visite du cloître.....		99
Liste des Religieuses Augustines Hospitalières		103
Les Chanoinesses Régulières (décédées).....		111



H-D L